

AMICALE BRGM

AMICALE DES ANCIENS AGENTS
ET AGENTS DU BRGM

CONTACT

Bulletin de liaison

MARS 1997

N°20



Avenue de Concyr - BP 6009 - 45060 ORLEANS CEDEX 2

Nouvelle adresse du BRGM

3, avenue Claude Guillemin B.P. 6009

45060 Orléans cedex 2

SOMMAIRE

| | PAGES |
|---|-------|
| - Editorial | 3 |
| - Procès-verbal de l'Assemblée générale | 4 |
| - Conseil d'administration et bureau 1997 | 6 |
| - Rapport moral 1996 | 7 |
| - Rapport financier 1996 | 10 |
| - Pour votre information | 11 |
| - Activités des délégations régionales : Auvergne-Limousin + Casamance | 12 |
| Méditerranée | 15 |
| - Sortie d'été Nohan : George Sand | 19 |
| - Réunion d'automne : Château de Chameroles | 25 |
| - Réunion TRADITION : la Sainte Barbe 1996 et . . . les heureux gagnants de la tombola | 30 |
| - Les prix 1997 du restaurant d'entreprise | 40 |
| - Avis de recherche : Une vraie Ste Barbe de Mineurs à Orléans (documents fournis par G. RODDIER). | 44 |
| - Création d'une section thématique | 49 |
| - Le prix Gilbert CASTANY attribué à Jean RICOUR | 50 |
| - Un homme, un livre | 54 |
| - Nos amicalistes nous écrivent | 55 |
| - Science et mémoire : La carte géologique par J. BODELLE | 57 |
| - IN MEMORIAM | |
| - Geneviève CHIRON | 65 |
| - Georges SCOLARI | 66 |

EDITO

Les années se suivent et ne se ressemblent pas : heureusement pour les uns, malheureusement pour les autres, mais la vie est ainsi faite.

D'un éditorial à l'autre, il faut parfois revenir à plus raisonnable. Il faut pourtant se méfier de cette époque qui veut que tout se vaille, qu'un homme à un poste puisse en remplacer un autre au pied levé, que la copie nous éclaire tout autant que l'œuvre du maître.

Mais nous sommes totalement *speedés* avec des *deadlines* à tenir pour préparer le *mailing*, qu'il est impossible de manquer le prochain *brainstorming* et que la fin de la semaine est *surbooké* !!!

De guerre lasse on finirait bien par baisser les bras, mais il vaut mieux se contenter de hausser les épaules.

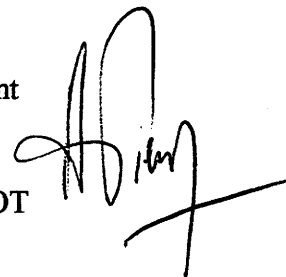
Alors, revenons à des choses *ringardes*, des vœux par exemple pour une année 1997 pleine de santé, de joie de vivre, de grands et de petits bonheurs pour vous tous.

Que personne ne manque à nos différents rendez-vous de cette nouvelle année pour le simple et grand plaisir de se revoir en toute amitié.

*Meilleurs vœux pour 1997 pour vous,
votre famille, vos amis.*

Le Président

R. PIERROT



PROCES-VERBAL DE LA 14ème ASSEMBLEE GENERALE DU 6/12/1996 (Auditorium du BRGM - Orléans)

La 14ème Assemblée générale de l'Amicale du BRGM est déclarée ouverte par le Président R. PIERROT, à 17 h 15.

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport financier du Trésorier
- Cotisations 97
- Renouvellement du Conseil d'administration (élections)
- Manifestations 96 et 97
- Questions diverses

Après lecture de l'ordre du jour, le Président présente le RAPPORT MORAL de l'année

Le Président donne ensuite la parole au Trésorier (S. PAPPALARDO) qui présente le RAPPORT FINANCIER

L'assemblée donne quitus, et le rapport financier est adopté.

Le Président fait le point sur le montant des COTISATIONS qui sont maintenues à leur niveau actuel, en raison de la bonne tenue de la trésorerie.

Il est alors procédé au RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION par dépouillement des bulletins de vote distribués et recueillis en séance.

La composition du conseil d'administration est la suivante à ce jour :

- 8 membres reconduits (élus ou réélus en 1995 pour deux ans, poursuite du mandat en 97)

CAMBRAI Georges - CHIMAY Emmanuel - COLLIEN Marcel - DARCHEVILLE Ignace
DEGOUY Michel - HAVEZ Raymond - LABROT Daniëlle - PIERROT Roland

- 7 membres sortants (après un mandat de deux ans)

CHERON Pierre - DELAPORTE Danielle - DEREK Françoise - LAGREZE Pierre -
LE BERICHEL Marcel - LELAY Pierrette - PAPPALARDO Sauveur

- 1 membre démissionnaire (à remplacer)

DELBOS Léon

Les 7 administrateurs sortants sont candidats pour être réélus et un nouveau candidat, COLLEAU Alain, est présenté pour remplacer l'administrateur démissionnaire.

RESULTATS DU VOTE

| | |
|----------------------------------|-----|
| Nombre d'inscrits | 351 |
| Adhérents présents à l'assemblée | 42 |
| Nombre de pouvoirs détenus | 150 |
| Nombre de votants | 192 |
| Suffrages exprimés | 192 |

Les 8 candidats présentés sont élus à l'unanimité.

MANIFESTATIONS 1996

Sortie d'été très réussie sur le circuit Georges Sand. Le temps radieux a complété le plaisir d'une très belle promenade en bateau. Le compte rendu figurant au présent Contact donne une idée de ce que fut cette belle journée.

Le château de Chamerolles et son musée des parfums ont été le but de la sortie d'automne. Un repas dans une auberge des environs a clôturé cette journée

La Sainte-Barbe promet d'être une réussite, puisque presque 100 participants sont inscrits avec l'espoir de passer une bonne soirée. Compte rendu et photos figurent dans les pages qui suivent.

MANIFESTATIONS 1997

P. CHERON propose différentes idées pour la sortie d'été. A chacun de donner son avis sur les propositions faites et de suggérer d'autres destinations.

A l'automne, on envisage la visite des souterrains du quartier Bourgogne. Un programme qui a semblé retenir l'attention des amicalistes présents. Cette visite sous terre serait bien sûr suivie d'une étape gourmande dans un restaurant proche.

QUESTIONS DIVERSES

- Une aide financière a été accordée à un amicaliste.

- Un micro-ordinateur a été acheté pour faciliter le travail du secrétariat de l'amicale et pour aider à la bonne gestion du fichier des adresses.

- Il a été décidé de créer une miniature en or représentant le marteau de géologue, à l'intention des plus fidèles amicalistes. Pour 1996, cette décoration est remise :

- 1) au Président d'honneur de l'amicale : Claude BEAUMONT
- 2) au plus ancien amicaliste présent à la Sainte-Barbe : Georges GERARD
- 3) au doyen des amicalistes

- Alain COLLEAU suggère que soient valorisés les travaux et compétences des amicalistes et anciens du BRGM. Cette opération a déjà été commencée par MM. MEDIONI et SNOEP qui ont reçu quelques textes. Ceux-ci seront publiés.

- Le Président rappelle qu'il aimerait conserver au secrétariat quelques pages que les amicalistes voudraient bien lui adresser et concernant le déroulement de leur carrière.

- M. GRES suggère qu'un apéritif soit organisé à la suite de l'Assemblée générale pour les amicalistes qui ne souhaitent pas participer à la Sainte-Barbe proprement dite. Cette idée est à retenir pour 1997.

- Les jeunes actifs ne sont pas très représentés au sein de l'amicale ; il faudrait essayer de les intégrer.

Les sujets mis à l'ordre du jour étant épuisés, la séance est levée à 18 h.

(Assemblée générale du 6 décembre 1996)

Président d'honneur : M. BEAUMONT Claude

* * * * *

Présidents honoraires : M. GERARD Georges

: M. GAZEL Jacques

Vice-présidente-honoraire : Mme SANGNIER Brigitte

* * * * *

BUREAU

Président : M. PIERROT Roland
Vice-président : M. CHIMAY Emmanuel
Secrétaire : M. LE BERICHEL Marcel
Secrétaire adjointe : Mme LELAY Pierrette
Trésorier : M. PAPPALARDO Sauveur
Responsable informatique : Mme DEREK Françoise
Chargés des manifestations : M. CHERON Pierre
: M. COLLIEN Marcel
: M. HAVEZ Raymond
Correspondante BRGM : Mme LABROT Danielle

* * * * *

ADMINISTRATEURS

M. Cambray Georges
M. Colleau Alain
M. Darcheville Ignace
M. Degouy Michel
Mme Delaporte Danièle
M. Lagreze Pierre

RAPPORT MORAL 1996

Je tiens à vous remercier une fois de plus de votre présence lors de nos Assemblées Générales ; c'est, pour nous, un gage important de votre fidélité.

Avant de vous présenter ce rapport moral, je souhaiterais vous rappeler qu'il a pour but essentiel de faire le point sur tous les événements - heureux ou malheureux - survenus au cours de l'année considérée. Notre bulletin de liaison "CONTACT" vous parvenant tardivement en mai-juin, certains de ces événements vous sont déjà connus par la lecture (?) de ce "CONTACT" essentiellement donc, ceux survenus de décembre (rapport moral) à juin (Contact).

Je tiens cependant à une continuité écrite pour ces "Rapport moral" et vous demande de bien vouloir m'excuser par avance de certaines redites obligées.

Nous voici au moment traditionnel où nous pensons à nos amicalistes disparus au cours de cette année 1996 : Kitty BRAIG, Geneviève CHIRON, Jean DESOIGNIES, Pierre LECUYER, Georges SCOLARI, Pierre SIGNARD.

Le BRGM et nous-mêmes, déplorons aussi la disparition d'anciens collègues : Jacques BARBEAU, Sylvain DULUC-LAMOTHE, Pierre GODEFROY, Michelle GRAVE, Jacky PASDELOUP, Pierre RONCIER*, Annette SURPLY, Michel TUTZO, Denis VILLA. C'est une année lourde en disparitions et je vous demande une minute de silence en leur mémoire.

Notre amicale est bien sûr touchée dans son existence même par la disparition de ses fidèles ; elle l'est aussi par l'abandon volontaire de certains autres qui, peu à peu, oublient leur Amicale. Ainsi va la vie, et fort heureusement certains nous rejoignent ; en 1996, nous souhaitons la bienvenue à :

Bernard BONCOMPAIN
Alain BOURG
Alain COLLEAU
Alain DUMAS
Jean-Claude LABROT
Maurice LEVEQUE

Jocelyne MARPEAUX
Gérard PETIN
Jean-Pierre PROUHET
Gérard SLANSKY
Gérard SUSTRAC

Au niveau de notre Conseil d'Administration, nous avons beaucoup de mal à renouveler les bonnes volontés. Léon DELBOS, après des années de bons et loyaux services et à la suite d'un incident de santé (sans gravité), trouve qu'il a assez donné. Selon nos statuts, il va devenir membre permanent, ce qui rappellera au futur remplaçant ce qu'il a fallu de bonne volonté pour créer, animer et maintenir en vie notre Amicale.

C'est pour cela que vous trouverez un nouveau nom dans votre bulletin de vote : celui d'Alain COLLEAU, géologue, qui a bien voulu se présenter à vos suffrages.

* * *

* le 7/12/96, le lendemain de notre Assemblée générale, d'où mon intro-

NOS ACTIVITES EN 1996

La maison de Georges Sand à NOHAN : Apéritif avec groupe folklorique berrichon, excellent repas, après la visite d'une très belle demeure ; croisière fluviale dans la vallée de la Creuse, soleil resplendissant, retour au BRGM d'Orléans, casse-croûte apprécié et sympathique... Après tout cela, rien d'étonnant pour un satisfecit général. Tant pis pour ceux qui n'ont pas pu être présents... dont votre serviteur !

Le château de Chamerolles : Ce château remis à neuf abrite désormais un musée des parfums (et flacons historiques) du plus grand intérêt. Si notre Amicale n'organise pas de très grands voyages vers l'Australie ou la Nouvelle Calédonie - ce n'est d'ailleurs pas son rôle - elle permet à beaucoup d'entre nous de découvrir beaucoup de petites merveilles où, de nous-mêmes, nous ne serions pas allés par ignorance ou manque d'intérêt... à tort.

La Sainte-Barbe : toujours fidèles à notre patronne, celle d'aujourd'hui, je l'espère, une soirée réussie pour tous les participants.

Vous trouverez les comptes rendus de ces manifestations 1996 dans le présent Bulletin, notre CONTACT N° 20, que nous avons décidé de mettre en chantier très vite, dès l'aurore de 1997 ! Qui vivra verra !

NOS PREVISIONS POUR 1997

Nous avons quelques idées malgré l'épuisement des sites possibles à quelques heures d'autocar d'Orléans. Pierre CHERON a fait une liste exhaustive (ou presque !) des éventualités : une journée à Londres ou à Amsterdam, la visite des îles anglo-normandes ou celle de Disneyland... en passant par le lac des Settons. Ce petit document distribué lors de l'Assemblée Générale a obtenu l'accord de tous - sur tout - sans préférence pour un site ou un autre ! Alors nous ferons au mieux comme d'habitude. Je rappelle cependant ma propre position : notre Amicale n'est pas une agence de voyages, elle n'en a ni les moyens ni la fonction.

Nos amicalistes ne se privent d'ailleurs pas de se faire plaisir sans notre aide pour des séjours aux Antilles, en Casamance, en Egypte, en Israël, à Madagascar ou au Maroc... et où sais-je encore ! notre rôle est combien plus modeste !

Dès que nous dépasserons la durée d'une journée, ne serait-ce que deux jours, il faudra déjà envisager une nuit d'hôtel et le coût supplémentaire consécutif, combien aurons-nous de candidats ?... Mais nous vous promettons de faire au mieux pour vous satisfaire ; vous serez rapidement consultés sur différentes possibilités.

INFORMATIONS

L'Article 2 de nos statuts prévoit "l'entraide mutuelle entre ses adhérents". Cette année, l'un de nos amicalistes a demandé une aide financière momentanée et, avec l'accord d'un parrain, celle-ci lui a été accordée sans formalité ni intérêts ; notre Amicale a donc rempli une de

ses missions. Vous verrez apparaître ce débit dans les comptes présentés tout à l'heure par notre trésorier.

Pour nous permettre d'assumer notre existence et les obligations qui en découlent : listing des adhérents, suivi des cotisations, préparation et édition de "CONTACT" et de "l'Annuaire", correspondances diverses, l'Amicale s'équipera en 1997 du matériel adéquat au meilleur prix (nous avons des amis actifs qui peuvent nous permettre d'obtenir les prix consentis au BRGM...).

Pour terminer, je voudrais vous faire part d'une innovation due à l'imagination et aux relations amicales de Pierre CHERON.

Nous voulions depuis longtemps créer une "médaille" commémorative pour nos plus anciens, leur offrir un souvenir de cette Amicale toujours vaillante où ils ont été nos fidèles adhérents.

Vivant ou ayant vécu dans une Entreprise à caractère géologique, le marteau de géologue reste présent dans toutes nos mémoires, particulièrement le symbolique marteau américain à manche caoutchouté, le dénommé "EASTWING".

Pierre CHERON a fait réaliser un véritable petit bijou en réduction au 1/10^e et en or 18 carats.

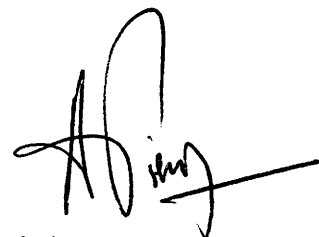
Le Conseil d'Administration et le Bureau de l'Amicale ont décidé d'offrir ces marteaux aux plus fidèles. Chaque eastwing est numéroté. Pour cette première année, j'espère que notre Président d'honneur, Claude BEAUMONT, nous fera le plaisir d'accepter le n° 1 que je lui remettrai lors de la Sainte-Barbe ; ce geste symbolique ne se présentera qu'une seule fois.

Par contre, le plus ancien amicaliste présent à la Sainte-Barbe de ce soir se verra remettre le n° 2, et ce rituel se répétera chaque année tant que vous voudrez bien honorer notre Sainte-Barbe de votre présence.

Il nous faut aussi penser aux plus anciens essentiellement trop loin d'Orléans pour venir nous rejoindre mais qui méritent, de par leur fidélité, de ne pas être oubliés. Le plus ancien à cette date recevra donc le n° 3.

Je tiens à vous remercier de votre présence et de votre attention. Il nous reste la formalité de collecter vos bulletins de vote, de répondre à vos éventuelles questions puis de passer la parole à notre trésorier.

Merci encore de votre fidélité.



Pendant la rédaction du rapport moral, nous avons appris les décès de Christian VAUTRELLE, Lucien DOLLEZ.

Notre ami Wladimir SAKOWITSCH nous informe du décès brutal de son épouse le 4 novembre 1996 après une courte et foudroyante maladie.

RAPPORT FINANCIER

Situation au 8 décembre 1996

EN CAISSE LE 8 DECEMBRE 1995

55 682,94

RESSOURCES

Cotisations

| | | | | | |
|------|-----------|-----------|-----------|--|--|
| 1994 | 2 x 100 | 200,00 | | | |
| 1995 | 26 x 100 | 2 600,00 | | | |
| 1996 | 283 x 100 | 28 300,00 | | | |
| 1996 | 1 x 50 | 50,00 | | | |
| 1997 | 3 x 100 | 300,00 | | | |
| | | | 31 450,00 | | |

Sainte Barbe 1995

| | | | | | |
|--|---|-----------|------------|--|--|
| | Participation repas | 14 200,00 | | | |
| | <u>Sortie annuelle 15/6/96</u> | 12 480,00 | | | |
| | <u>Sortie 19/10/96</u> Château de Chamerolles | 2 730,00 | | | |
| | Vente tickets "Balnéades" | 650,00 | | | |
| | Intérêts F.C.P. | 312,74 | | | |
| | | | 117 505,68 | | |

DEPENSES

| | | |
|--|--|------------|
| | Papeterie | 56,00 |
| | <u>Sainte Barbe 1995</u> : repas, tombola, orchestre | 30 808,82 |
| | <u>Sortie annuelle du 16/6/96</u> | 19 581,80 |
| | <u>Sortie 19/10/96</u> Château de Chamerolles | 2 892,00 |
| | <u>Contact n° 19</u> | 1 533,00 |
| | Achat tickets "Balnéades" | 1 950,00 |
| | Prêt à court terme à amicaliste | 5 000,00 |
| | <u>Divers</u> | 5 095,89 |
| | <u>Solde au 6 décembre 1996</u> | 50 588,17 |
| | | 117 505,68 |

L'avoir net de l'amicale s'interprète ainsi :

| | |
|----------------------|------------|
| En caisse au 6/12/96 | 50 588,17 |
| F.C.P. au 31/12/95 | 82 071,15 |
| | 132 659,32 |

Chers amis

POUR VOTRE INFORMATION

Beaucoup s'étonnent, d'autres se "fachent" de ne pas recevoir dès réception de leurs cotisations, leur carte d'adhérent et ils ont raison...

Dès réception, le paiement de l'année considérée est porté sur notre listing général et la carte faite "sous huitaine" (par mes soins pour essayer d'éviter des doubles).

Par contre, par souci d'économies postales, nous les adressons avec notre premier envoi (pour 1996, en mai hélas), qui comprend généralement CONTACT n°.. et l'annuaire téléphonique, donc tardivement. Mais il faut bien dire que nous recevons dans le cas présent des cotisations 1997 de novembre-décembre 1996 à... octobre 1997, ce qui ne simplifie pas la tâche...

Il est prévu de vous adresser l'annuaire en février 97 (?) et la carte d'adhérent y sera jointe, pour ceux qui auront réglé leur cotisation avant l'expédition de ce document.

Le Président

SECTION AUVERGNE-LIMOUSIN

ACTIVITES AU COURS DE L'ANNEE 1996

SORTIE DU 5 MAI 1996 :

Près d'une trentaine d'anciens agents du Service Géologique Régional ou de la Division Minière ainsi que le Directeur actuel du Service Géologique Régional (le "Service Public") avaient pris le car pour rejoindre les environs d'AUBUSSON-d'AUVERGNE, dans le FOREZ (ne pas confondre avec AUBUSSON dans le département de la Creuse).

- Côtes de porc, merguez, saucisses
- Rosé d'Ardèche rouge Michel JEAMBRUN et JULIENAS étaient au menu du pique-nique organisé sur les bords de l'étang de notre camarade André CHEMEL.

Les pêcheurs ne furent par contre guère récompensés de leurs efforts.

Boire ou conduire... on avait tourné la difficulté en prenant un car !

SAINTE BARBE :

Jean-Jacques PERICHAUD et Jean-Pierre CARROUE, organisateurs désignés pour les festivités locales, participaient à l'anti-DAKAR, une opération humanitaire qui consistait à conduire, avec de nombreux comparses, des Renault 4 à bon port à ZIGUINCHOR, capitale de la CASAMANCE, province du SENEGAL.

Entre nous : 6300 Kms/13 heures par jour/moyenne 31 Kms/h... et beaucoup d'ensablement en MAURITANIE ...

Ceci se passait du 12 novembre au 8 décembre, les copains avaient bien voulu retarder les festivités et Jean-Rémy Le CHAPELAIN avait accepté de se charger des convocation... en omettant de signer la lettre et de préciser à qui s'inscrire ! Mais les amicalistes sont de fins limiers, ils ont identifié l'auteur.

Une trentaine de participants encore une fois et fidèle, le doyen Maurice ROQUES.

Le lieu choisi : la FERME-AUBERGE LE CABRI à OLBY, à 25 Kms à l'ouest de CLERMONT ainsi à 175 Kms de BRIVE et 275 Kms d'ORLEANS d'où étaient venus respectivement Jean CONSTANS et Jean LHEGU.

La date, le samedi 14 décembre, proche de Noël, n'avait donc pas dissuadé les adeptes des régimes.

Jean-Pierre CARROUE

Délégation AUVERGNE



n° 11) Entrain de bien faire, de gauche à droite :
Louis RENAUD, Michel JEAMBRUN,
Jean-Pierre CARROUE, André CHEMEL



n° 12) Jean-Jacques PERICHAUD, Michel JEAMBRUN,
Christian (chauffeur du car), Philippe ROUBICHOU



RAID

Jusqu'en Casamance en 4 L!

MÊME si elle tend à disparaître de notre paysage automobile, la 4 L, véhicule rusé, est encore capable de tenir à bien de multiples missions en Afrique!

Partant de ce constat, des énevoles regroupés dans l'association des Anciens de la Camarance, ont retapé 22 voitures avant de les convoier jusqu'en Afrique, à la fin de l'année dernière.

L'aventure peu banale qui consistait à conduire ces véhicules sur 6.300 km de routes et pistes à travers l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et la Gambie... mérite d'être contée: Jean-Pierre Carroué, l'Ancien, était à bord et a tenu un journal de ce périple. Nous en donnons des extraits. Avec cette remarque, en guise d'introduction: «Si les 22 véhicules fraîchement repeints de couleur sable avaient 10 à 5 ans, les conducteurs appartenaient pour le plus grand nombre à la tranche des 5-65 ans et n'avaient subi aucun lifting».

EN ROUTE!

« Les quatre premiers jours ont consacré à relier Olby à Igéras, pointe sud de l'Espagne. Pluie, pannes diverses, difficultés de la circulation en ont rendu ces journées épuisantes: 10 à 15 heures de conduite quotidienne pour des distances de 400 à 50 km. C'était du rodage! De l'humour, pas question, les lilles les plus prestigieuses ont été contournées; à peine un regard a-t-il été posé sur le rocher de Gibraltar.

La nuit était tombée pour le franchissement du détroit, à bord d'un ferry flambant neuf.

Les formalités de passage de la frontière marocaine se prolongeant, la caravane stoppa à 3 heures, chacun avala son sandwich et se coucha dans sa tente. Stoiques les pépés!

Cinquième jour. — La première étape marocaine débute dans le Rif montagneux et se poursuit jusqu'au sud de Casablanca. Rabat est traversée en empruntant les boulevards extérieurs. Coucher à l'hôtel, à deux par chambre, après un parcours de 466 km effectué en 4 heures.

Sixième jour. — Le soleil brûle, la route de Marrakech file droit dans les plaines céréalières, l'arrêt casse-croûte se situe en banlieue. La traversée de la chaîne du Haut-Atlas donne lieu à des photos sur le versant enneigé du Toubkal, point culminant d'Afrique du Nord, avec 4.165 m. La tente sera montée sur la plage, au sud d'Agadir, après 11 heures de trajet et 470 km.

Septième jour. — Le paysage change, collines calcaires et hammada pierreuse alternent. En fin de parcours, la route domine le bord de mer, les falaises du Cap Juby, célèbre par ses pêcheurs. La ville de Tarfaya est atteinte après 12 heures et 539 km.

Huitième jour. — Enfin, un peu de répit: visite du port de Tarfaya, du monument à la gloire de Saint-Exupéry, héros de la « Postale»; réjouissances, danses folkloriques et repas traditionnel.

Neuvième jour. — Longue étape de 654 km, parcourue en 14 heures, à travers l'ancien Sahara espagnol, passé sous administration marocaine, objet de conflits avec les nations riveraines et les Sahraouis du Front du Polisario. Les contrôles policiers se succèdent.

Arrivée Dakhla, l'ancienne Villa Cisnero où le convoi s'arrête pour la journée du 21 novembre... jour de sortie en France du Beaujolais primeur 96! Un carton du précieux breuvage est découvert sous un siège de 4 L...

Onzième jour. — Le convoi est encadré par des gendarmes marocains, la piste est dégradée et serpente sur le reg en évitant les cordons dunaires. Arrêt pour le bivouac à Bir Guendouz, après 9 h 30 de trajet et 380 km.

LE BAPTÊME DU DÉSERT

Douzième jour. — Baptême du désert! Premiers ensablements, une partie du convoi se perd dans les champs de mines...

À l'arrivée à Nouadhibou, après 66 km et pas moins de 13 heures, un excellent méchoui arrosé de thé et Coca-Cola est offert par le Rotary-Club local.

Deux jours à Nouadhibou sont mis à profit pour le contrôle et la réparation éventuelle des véhicules; les mécanos du raid font des prouesses, un carrossier local découpe, renforce et ressoude les longerons de deux 4 L qui perdaient leur roue arrière!

Quinzième et seizième jours. — Des petites dunes de sable blanc, d'énormes dunes de sable rouge, entre elles... du sable mais aussi du reg plus dur pour se lancer et s'ensabler plus loin. Plus de piste: le guide mauritanien scrute le terrain et choisit les passages. Ensablements, dégagement des voitures légères à bras ou avec l'aide des camions tout terrain se succèdent. Dans la première des deux journées, 27 km ont demandé 5 heures. Mais personne ne se plaint, la fatigue laisse place à l'enchan-

tement; le désert, de toutes façons, ça se mérite!

La nuit est calme mais la température extérieure tombe à 10° contre 60° à midi, indication donnée par le thermomètre placé sur le tableau de bord.

En fin de parcours, la caravane rejoint la côte pour passer la nuit à Nouamghar, village de pêcheurs.

Dix-septième jour. — Les 70 premiers kilomètres sont parcourus à bonne allure; on roule sur la plage, à un mètre de la mer. La marée montante contraint à reprendre une piste poussiéreuse pour gagner le camping de Nouakchott.

Dix-huitième jour. — La visite matinale de Nouakchott est décevante, c'est vendredi, le dimanche en pays musulman et c'est aussi fête nationale, l'activité est des plus réduite.

La route est reprise pour Rosso, en rive droite du fleuve Sénégal. Les tentes sont montées dans l'enceinte de la mission catholique, la nuit sera troublée par les hennissements, les aboiements... les moustiques.

6.300 KILOMÈTRES

Dix-neuvième jour. — Le fleuve est franchi sur un bac automobile. Longues formalités policières et douanières dans la partie sénégalaise de Rosso. Des nuées d'enfants miséreux, sales, inlassablement quémandeurs...

Arrêt buffet aux portes de Saint-Louis, vieille cité coloniale qui garde encore quelque charme et, enfin, arrivée en vue de Dakar, à 23 h 30... après franchissement du porche d'un asile psychiatrique. C'était le lieu idéal pour mettre les véhicules en lieu sûr, mais quelle stupeur de finir là, après avoir franchi 5.800 km.

Une vingtaine d'équipiers retrouvent leurs épouses, venues de France par avion.

Journée de festivités en l'honneur des pilotes, visite de



Dakar, crustaces et poissons aux almadies.

Le bivo

Vingt-et-unième et vingt-deuxième jours. — Un car climatisé s'est joint à la caravane pour le trajet final.

Festivités au village frontière de Medina Sabah où la nuit réunira pilotes et épouses dans des tentes monoplaces.

De longues heures sont nécessaires pour franchir le minuscule territoire de la Gambie et le fleuve du même nom.

Savane arbustive, mangrove et rizières ont remplacé le désert.

Ziguinchor, terme de l'expédition, est atteinte à 15 heures. Il est grand temps de se rafraîchir, nos hôtes y ont pensé... et de téléphoner à La Montagne pour annoncer que les 4 L sont bien arrivées.

Le bilan en chiffres. — 6.300 kilomètres en 22 jours au total, dont 16 de conduite, à la cadence moyenne de 13 heures par jour et à la vitesse moyenne de 31 km/h. Un bon entraînement pour le prochain Dakar!

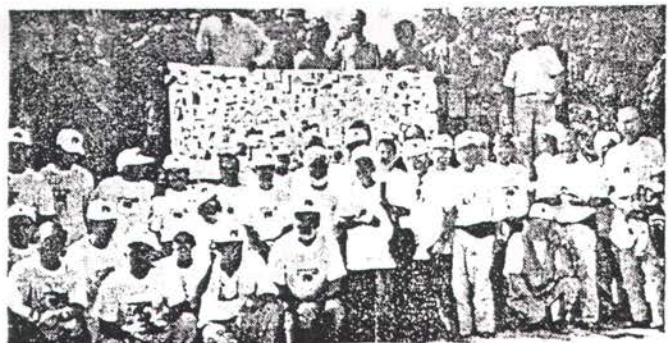


Photo de famille à Dakar, devant la peinture murale réalisée par les enfants.

DELEGATION MEDITERRANEE

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION ANNUELLE, SAMEDI 8 JUIN 1996

A BOUZIGUES (Hérault)

Fin avril, Montpellier, 10h, le ciel n'est guère bleu cette année, la mer non plus qui ondoie dans les gris argent. Jean CHAMAYOU et René BISCALDI m'embarquent en reconnaissance de parcours. L'an passé l'Art, cette année la Technique, on reste sous le signe de la culture: nos amis proposent la visite, guidée, de "l'Ecosite de lagunage" au CEREMHER de MEZE comme thème matinal de la réunion.

Culture toujours, ou plutôt visite, la découverte des paysages laguno-marins du haut du Mont St Clair à SÈTE pourra être l'attraction de l'après-midi. Culture enfin avec celle des huîtres de l'étang de THAU qui servira de cadre au déjeuner.

Question restaurants, les sites sont rapidement cernés et le point de chute choisi. En bordure de l'étang une salle panoramique prolongée d'une terrasse s'ouvre sur l'étang avec le Mt St Clair de SETE en arrière-plan.

Début juin, CEREMHER à MEZE, 10h30, nous y voilà. C'est un ensemble d'entreprises qui se consacrent à imiter la nature en recyclant au mieux ce dont les plus normaux d'entre nous n'avons plus l'usage. Il y a de l'eau, des poissons et d'autres bestioles tout aussi curieuses mais bien plus petites qui transforment nos déchets en nourriture pour elles bien entendu. Bientôt aussi la fabrication de tuyaux, tubes et autres objets divers à partir de vieilles bouteilles plastiques n'a plus de secret pour ceux qui ont rejoint le groupe. Sur les lagunes artificielles où achèvent de s'épurer les effluents liquides des villes voisines, quelques canards évoluent pour nous prouver que même après la vie, la vie reste possible dans de bonnes conditions.

Et maintenant à table ! Direction le restaurant « La Palourdière », à BOUZIGUES, où nous attendent l'apéritif puis un délicat repas à caractère local.

La réunion de nos camarades anciens de Madagascar coïncide avec la nôtre, si bien que nous serons relativement peu nombreux. L'année prochaine nous tâcherons de regrouper l'ensemble ce qui évitera à certains des choix douloureux ! Les 21 qui sont là paraissent bien ne pas le regretter.

Anne-Marie APTEL-CLOIX et son époux
Gaston BARNICHON et Madame
René-Henri BISCALDI
Marcel BOURGEOIS et Madame
Jean CHAMAYOU et Madame
Bernard DELLERY et Madame

René GOUZES
Maurice GRAVOST et Madame
Pierre MOUROUX
Jean RICOUR et sa charmante compagne
Claude SAUVEL et Madame
Jacques VADON et Madame

Des problèmes personnels ont contrarié certains: Raymond ORTEU retenu par l'état de santé de son épouse, René BISCALDI venu nous rejoindre malgré celui de la sienne, Joseph MASSARDO qui se sent "trop vieux", Jean THEBAULT qui se trouve malheureusement alité de façon permanente, veillé par son épouse, Edouard FAUVELET en deuil de son petit-fils. A tous nous adressons notre amitié la plus chaleureuse. Edibert ESCANDE comme quelques-uns n'a pu se libérer. D'autres se sont trouvés empêchés pour de plus réjouissantes raisons: Michel BERTUCAT et Bernard LEMAIRE festoyaient avec les anciens de Madagascar, Jean DEROUBAIX et Bernard FRICHEMENT voyageaient dans l'Orléanais, Eugène ANGE était de mariage ce jour-là, tout comme Claude BEAUMONT, notre ancien DG, que nous invitons régulièrement.

Les parasols de la terrasse sont presque de trop à l'heure de l'apéritif car le soleil se fait hésitant cette année. Le repas se passera donc à l'intérieur, centré sur la couleur locale:

- Panaché de coquillage *ou* Salade de la mer
- Bourride à la Sétoise
ou
- Seiche en rouille
ou
- Magrets grillés
- le Fromage
- le Nougat glacé *ou* l'Ile flottante
- le Café

Le tout arrosé de Picpoul de Pinet pour demeurer dans le folklore. Arrosé très raisonnablement d'ailleurs, non faute de munitions ou de qualité, simplement chacun songe qui à la route qui l'attend, qui à garder la tête froide et la démarche assurée pour une promenade sur le Mont St Clair, de l'autre côté de l'étang avec, au passage, un salut à Georges Brassens qui repose tout près, non pas sur la plage de la Corniche, comme il l'avait souhaité mais dans le cimetière où il continue, à son corps défendant, à jouer les vedettes.

Puis, vers 18h, c'est la dispersion jusqu'à l'année prochaine.

*Là, votre délégué bat sa coulpe car il n'a pas trouvé le moyen d'organiser ce qui avait été évoqué par beaucoup comme souhaitable : une **réunion intermédiaire**, vers l'automne ou le début du printemps, qui permettrait à davantage d'entre nous d'y participer. Eh bien je vous invite dès maintenant ... à me faire savoir quel(s) moment(s) de l'année vous paraîtra(en)t le(s) mieux adapté(s) à cet objectif.*

N'hésitez pas à me contacter par

| | |
|--------------------|------------------------|
| <i>téléphone</i> | <i>04 91 41 60 71,</i> |
| <i>fax</i> | <i>04 91 82 22 52</i> |
| <i>ou courrier</i> | |

pour m'aider de vos suggestions.

Merci d'avance.

Le délégué Méditerranée
Maurice GRAVOST

Délégation MEDITERRANEE



BOUZIGUES

8 juin 1996

LEGENDE DES PHOTOS

1- Le clou de la matinée, au CEREMHER on peut caresser les poissons (de g. à dr. Michèle GRAVOST, René GOUZES, Michèle TRIGANO - venue avec Jean RICOUR-, une visiteuse étrangère au groupe, Pierre MOUROUX)

2- A table, le dessert est bien passé (de g. à dr. Jacques VADON, son épouse, Claude SAUVEL, qui cache Marcel BOURGEOIS, Mme et Gaston BARNICHON, Michèle TRIGANO, Mme BOURGEOIS près de qui on devine René GOUZES et Jean CHAMAYOU, Mme Anne-Marie SAUVEL, Michèle GRAVOST, René BISCALDI, Pierre MOUROUX et les cheveux de Mme DELLERY)

3 - En attendant le café (de g. à dr. René BISCALDI, Marcel BOURGEOIS, Pierre MOUROUX, Mme DELLERY, Maurice GRAVOST, Jean CHAMAYOU et, de dos, Jacques VADON, Mme CHAMAYOU, le crâne de Bernard DELLERY, un soupçon d'Anne-Marie APTEL-CLOIX)

4 - Ancien combattant captivant son auditoire du récit de ses campagnes ? (de g. à dr. Gaston BARNICHON, Michèle TRIGANO, Mme BOURGEOIS, René GOUZES, Jean CHAMAYOU)

5 - Auditoire toujours sous le charme du même (de g. à dr. Mme CHAMAYOU, Jacques VADON et Madame, Claude SAUVEL)

6 - Un autre conteur, Jean RICOUR (à dr. Jean-Louis et Anne-Marie APTEL-CLOIX)

7 - Le conteur est aussi écrivain et dédicace sa dernière œuvre

8 - que présentent fièrement deux de ses plus anciens collaborateurs, Anne-Marie APTEL-CLOIX et Bernard DELLERY, manifestement approuvés par Mme CHAMAYOU.

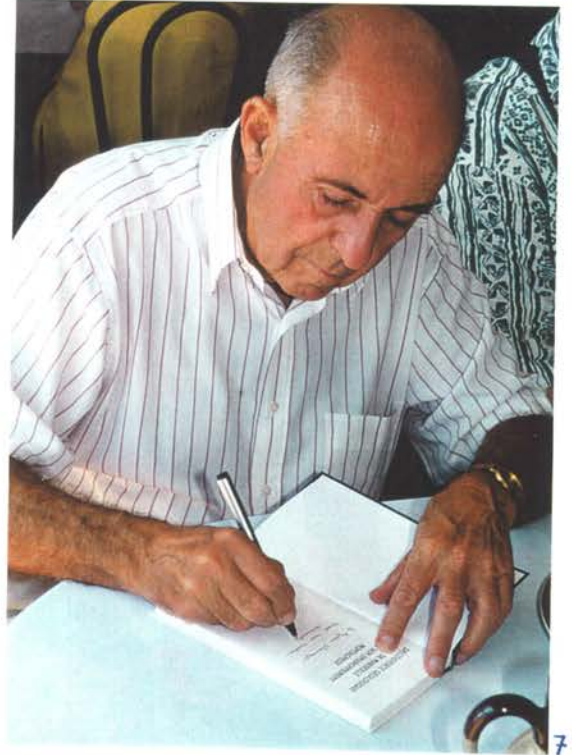
9 - Un autre auteur, Mme BOURGEOIS, expose ses œuvres aux deux Jean de la journée, CHAMAYOU et RICOUR.



BOUZIGUES (suite)



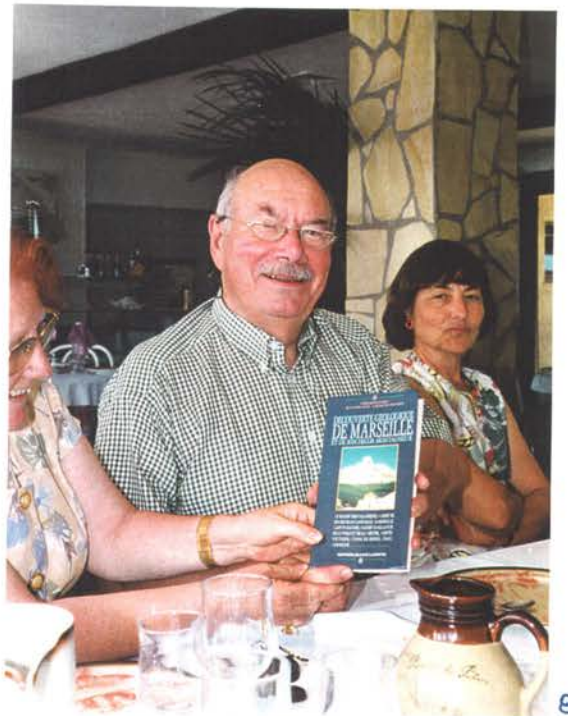
4



7



5



8



6

SORTIE D'ÉTÉ

SAMEDI 15 JUIN 1996

SUR LES PAS DE GEORGE SAND

Tel était l'objectif de notre sortie de printemps. L'idée avait été lancée par notre Président Roland lors de l'assemblée générale de notre dernière Ste Barbe.

C'est avec grand plaisir que les "assidus" de nos sorties ont accueilli des nouveaux participants, je citerai M. & Mme BAK venus de Lille, Germaine & Eliane PIERLOT venues de Paris ainsi que J.J. CHATEAUNEUF accompagné de son épouse.

Les G.O (gentils organisateurs) avaient reconnu le circuit au début de l'année, sous une bise glaciale et une pluie battante, mais heureusement, ce samedi 15 juin fut une journée exceptionnelle baignée de chaleur et inondée de soleil ; les Dieux étaient avec nous.

Nous avons mis le cap vers le BERRY pour nous plonger dans le romantisme qui nous attendait à NOHANT.

NOHANT, c'est le refuge célèbre de George SAND et de ses hôtes illustres tel que : F. CHOPIN , A. de MUSSET, E. DELACROIX, F. LISZT, G. FLAUBERT, Th. GAUTHIER, A. DUMAS et bien d'autres.

Il nous suffit de fermer les yeux et nous nous retrouvons en plein XIXe siècle, rien a changé, la petite place, son église du XIe siècle et la magnifique gentilhommière qui garde pieusement ses précieux souvenirs, évoquant pour chacun d'entre nous, la vie de cette femme illustre qui a marqué toute une région.

La maison date du XIe siècle et fut entièrement reconstruite au XVIIIe. Elle fut tout au long de la vie de G. SAND, son refuge, son lieu privilégié d'inspiration et de création. C'est dans cette maison de NOHANT qu'elle écrivit son premier roman "INDIANA".

Dès le seuil passé, le charme de la maison vous envoûte, vous avez la sensation de pénétrer dans un lieu magique.

Notre guide nous montre d'abord la cuisine, la salle à manger et le salon. Tous les meubles exposés sont de véritables chefs-d'oeuvre de marqueterie ; ceci s'explique par les relations privilégiées qu'entretenait G. SAND avec les Compagnons du Tour de France. (voir compte-rendu de contact n° 19).

Nous sommes passés dans le petit cabinet de travail du rez-de-chaussée où G. SAND écrivait "le nez dans son placard" puis nous avons admiré le magnifique théâtre de marionnettes de Maurice, son fils. Au premier étage, nous visitons la "chambre bleue" dans laquelle elle s'éteignit paisiblement le 8 juin 1876 à l'âge de 72 ans, en murmurant ces derniers mots qui restent encore aujourd'hui un mystère : "Laissez verdure".

Lors de la visite du salon du rez-de-chaussée, pendant un très court instant, mes yeux se sont embués, j'étais à quelques mètres de G. SAND, qui conversait avec CHOPIN près du piano ! ils étaient bien là, tous les deux en chair et en os ! soudain la réalité me ramena à la raison, il s'agissait en fait de Sauveur PAPPALARDO qui discutait avec Madame de la ROCHE !

La visite de la maison, nous mena dans le parc où trônent deux magnifiques cèdres plantés chacun à la naissance des deux enfants de G. SAND : Maurice en 1823 et SOLANGE en 1828, plus loin, un petit pavillon dit "de FLAUBERT", qui abrita les rendez-vous amoureux d'AURORE (G. SAND) et de Jules SANDEAU, c'est également dans ce parc, à l'ombre d'un grand IF que repose G. SAND et sa famille.

En revenant sur nos pas, sur cette petite place enchantée, nous sommes tous attirés vers la terrasse de l'auberge "La Petite Fadette" où l'apéritif nous est servi dehors. Nous avons rendez-vous avec un charmant couple de musiciens berrichons en costume régional. C'est donc aux sons de la cornemuse et de la vielle, des valse et des bourrées que nous avons découvert ce magnifique folklore de la Vallée Noire.

Afin de ne pas donner trop de regrets aux absents de ce voyage, je ne ferai aucun commentaire sur le somptueux repas qui nous fut servi à l'auberge de "La Petite Fadette" !!! (auberge de grande renommée).

La sieste avait été programmée, car il nous fallait gagner CROZANT et chacun d'entre-nous a pu apprécier la climatisation de notre autocar, mais cette sieste fut vite abandonnée, car le passage d'Indre en Creuse fit que notre paisible route se transforma très rapidement en un circuit fort accidenté, parsemé de côtes et de virages en épingle à cheveux.

Arrivés à l'embarcadère, la vedette nous attendait. Nous avons descendu ces gorges de la Creuse parsemées de nombreux vestiges historiques. Plus nous avançons et plus la rivière s'élargissait, nous passons rapidement de la Creuse au Lac CHAMBON, qui est la retenue du barrage d'EGUZON qui fut le premier barrage construit en FRANCE de 1922 à 1926. Ce lac est le plus grand lac de la région centre avec une superficie de 300 Ha et une longueur de 13 Km. A sa base, le barrage a une largeur de 54 mètres, sa hauteur est de 60 mètres et sa longueur de crête est de 300 mètres. Nous avons constaté que ce site attire de nombreuses activités touristiques. Nous avons croisé des amateurs de ski nautique et de nombreux baigneurs occupaient les berges du lac.

Après une heure 1/4 de navigation, aussitôt le débarquement effectué, les G.O furent sollicités par l'ensemble de la troupe afin d'accorder une pause rafraîchissement bien méritée.

Nous avons donc rejoint ORLEANS dans une chaleureuse ambiance, arrivés à 22 h 45, nous avons partagé un magnifique buffet dans les salons du BRGM.

Je suis certain que chacun d'entre nous gardera de cette magnifique journée un excellent souvenir et quand au cours d'une conversation ou de lectures les noms de George SAND, CHOPIN, MUSSET et les autres seront évoqués, peut-être qu'un petit souvenir romantique effleurera votre pensée et vous rappellera cette fameuse journée du 15 juin 1996.

Pierre CHERON

SORTIE D'ETE

15 juin 1996

CIRCUIT GEORGES SAND



La maison de G.SAND





Un apéritif ensoleillé et musical.



**Un excellent repas à l'auberge
« LA PETITE FADETTE »**





**Petite croisière
sur la CREUSE
et
malgré l'arrivée tardive
à ORLEANS
un sérieux « casse-croûte »
a été apprécié**



SORTIE D'AUTOME

SAMEDI 19 OCTOBRE 1996

CHAMEROLLES ET SON MUSÉE DES PARFUMS

Une vingtaine d'amicalistes se sont retrouvés le samedi 19 octobre en forêt d'Orléans au château de CHAMEROLLES (commune de Chilleurs aux Bois).

Le château de CHAMEROLLES, propriété de la Ville de Paris a été cédé par Monsieur J. CHIRAC, alors Maire de Paris, au Conseil Général du Loiret en 1987.

Le Château n'était alors qu'une gigantesque ruine, avec des murs délabrés, des tours éventrées, des toitures effondrées, le tout baignant dans une végétation parasitaire luxuriante composée essentiellement de ronces.

La restauration financée par le Conseil Général (800 M.F.) exécutée par les compagnons du tour de France s'acheva en 1992, date de l'inauguration. Depuis cette date, CHAMEROLLES reçoit chaque année une moyenne de 90.000 visiteurs.

Orléans étant devenu depuis une vingtaines d'années le "carrefour des Parfumeurs" (ORLANE, DIPARCO, DIOR, etc.), la renaissance de CHAMEROLLES arrivait à point pour accueillir en son sein un musée des parfums. CHAMEROLLES fut au XVIe siècle la demeure de LANCELOT 1er du LAC. compagnon des rois Louis XII et François 1er pendant les guerres d'ITALIE.

Construit sur les assises d'une ancienne "maison forte" avec ses douves et son pont-levis, CHAMEROLLES présente un plan médiéval, bien que reflétant la vie seigneuriale de la renaissance. La chapelle garde un exceptionnel ensemble d'inscriptions huguenotes mis à jour lors de la restauration.

Le jardin XVIe, composé de six parterres, entourés de galeries est fait à la fois, d'utilité, d'agrément et d'apparat. Ce jardin est le prélude à la découverte du musée des parfums.

Témoin de la vie quotidienne, le musée des parfums relate l'histoire des senteurs, plantes aromatiques et flacons précieux du XVIe siècle à nos jours.

La visite de CHAMEROLLES terminée, nos amis se retrouvèrent au restaurant "Ste EMERANCE" à CHANTEAU, petite bourgade forestière où nous attendait une bonne table.

Les amicalistes ont regretté l'absence de la famille LABROT et ont eu une chaleureuse pensée pour Danielle récemment hospitalisée; nous lui souhaitons tous un très bon et rapide rétablissement.

Au cours du repas, le Président fit circuler une carte postale, venue de Grèce qui nous était adressée par Claude BEAUMONT s'excusant de ne pas être des nôtres, pour cause de voyage.

Pierre CHERON

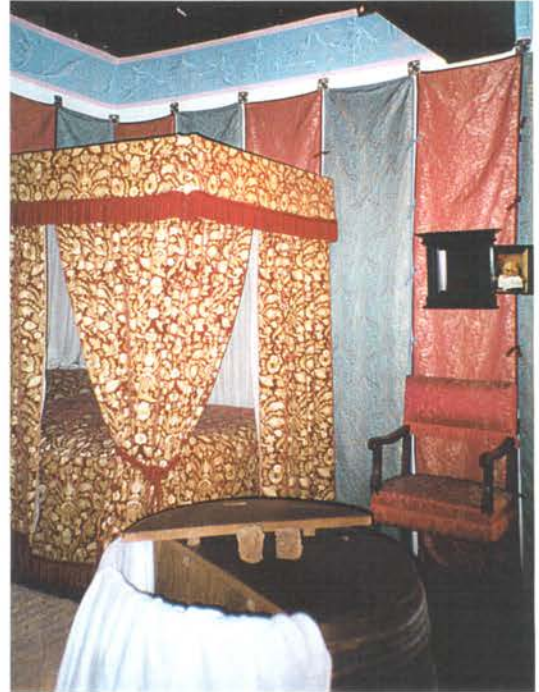
SORTIE D'AUTOMNE



Le château de CHAMEROLLES



19 OCTOBRE 1996



Quelques pièces restaurées dans le style de l'époque.



Musée des parfums

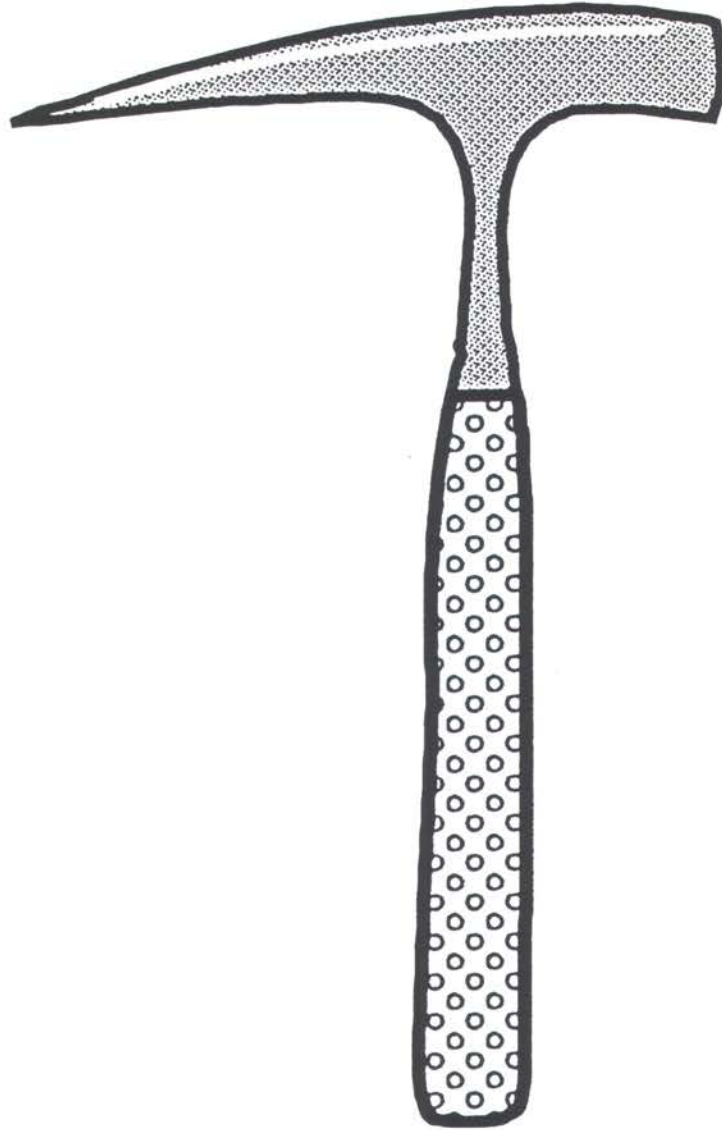


Les jardins



Après l'effort, le réconfort !

LE MARTEAU



D · O R

LA SAINTE BARBE 1996

Sous l'incontournable "Punchman", "Planteurman" et autre Barman représenté par le sourire de notre ami Emmanuel CHIMAY, bien connu sous l'affectueux diminutif de "Manu", l'apéritif a ouvert cette Sainte-Barbe. Manu sait doser le rhum blanc (55°, 50°, 45° selon la tête du client qu'il sert...), le sirop de canne, le zeste de citron vert et avec la même maestria que celle de ses autres préparations antillaises, quelques apéritifs et autres whiskies (qu'il dédaigne...!). L'ensemble détonant permet d'aboutir à des expressions surprenantes sur certains visages (il fallait bien caser cette superbe photo, qui n'a d'ailleurs certainement rien à voir avec cet apéritif.

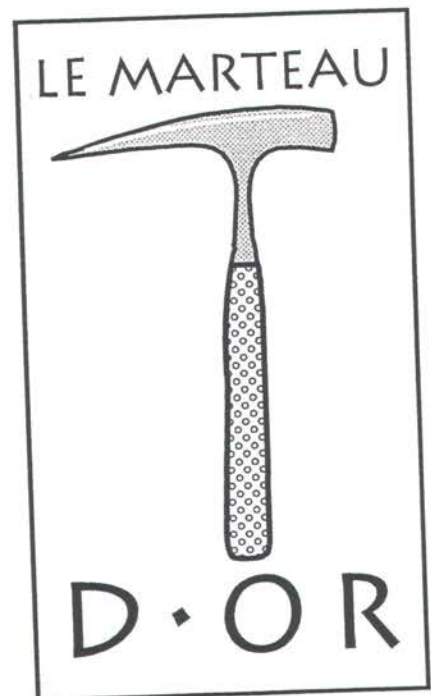
Bref, cet apéritif est toujours tellement réussi et convivial pour que - si Dieu prête vie à notre Sainte-Barbe - nous envisagions de créer un apéritif rencontre pour tous ceux qui souhaitent seulement se voir et bavarder (pour un prix modique) et laisser ensuite la place à ceux qui ont envie de diner ensemble, de danser et de terminer au petit jour (pour un prix raisonnable), avec peut-être la chance d'emporter l'un des gros lots ; ce sera une petite innovation pour 1997 (si possible).

Une innovation : la création des "Marteaux d'or", réplique au 1/10 du célèbre Eastwing. L'un est remis à notre Président d'honneur, Claude BEAUMONT, l'autre au plus ancien présent à cette Sainte-Barbe, en l'occurrence Georges GERARD. Un troisième est réservé au doyen de l'Amicale et lui sera adressé.

Toutes les photos qui suivent vous donneront une idée du déroulement de la soirée. Le repas, la danse calme puis endiablée, le karaoké avec toujours plein de surprises et les éternels jusqu'au-boutistes de la soupe à l'oignon.

A l'année prochaine

R. PIERROT





QUELQUES HEUREUX GAGNANTS DE LA TOMBOLA 1996

- Voyage aux Antilles françaises (AIR FRANCE) et assistance par ATS Française DERECH*
- Voyage en Afrique francophone (AIR AFRIQUE) Madeleine COLLIEN*
- Une soirée au Moulin Rouge (PROTRAVEL) M. MERCIER (invité)
- Une géode d'améthiste (Amicale) Maurice LEVEQUE*
- Une masse de barytine polie en "boule de cristal" (Amicale) Véra JOHAN*
- Un tableau (choix du sujet et encadrement par Mme CHIMAY*) André JENN*
- Une nuitée en week-end à l'hôtel Mercure (ville au choix) Emmanuel CHIMAY*
- Une nuitée en week-end au Novotel de Reims (visite cave MUMM) M. GIRAULT (invité)
- Repas au restaurant LE GOURMANDIN (hôtel Mercure Orléans) Michel DEGOUY*
- Repas au Novotel La Source Annie DANTO* et Jean-Claude ANTONELLI*
- Prêts (WE) de véhicules CITROEN, PEUGEOT, RENAULT P. LAGREZE* - M. LE BERICHEL* - Y. MERCIER (invité) - G. M'BEMBA* - J.C. ANTONELLI* - J. GAZEL* - M. DEGOUY*
- Magnum de champagne (Générale de restauration) A. NOESMOEN* - Z. JOHAN* - J. DEBUISSON*
- Magnum de Bordeaux (Générale de restauration) M. LEVEQUE* - MARTIN (invité) - R. ROBINET* - ANTONELLI*

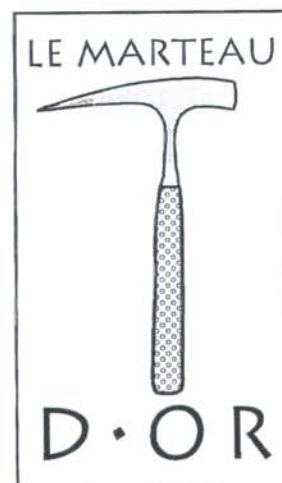
1 - * membres de l'amicale

2 - La plus grande partie des lots ont été obtenus auprès des entreprises par PROTRAVEL l'agence de voyage actuellement en charge des déplacements des personnels du BRGM.

**Les premiers pas du
B R G M en CHINE**



**Avant première
SAINTE BARBE 1996**



**L'instant solennel de la
remise des marteaux d'OR
aux « grands fidèles ». Ils sont
aussi jeunes que lorsqu'ils étaient
en CHINE.**



SAINTE BARBE 1996



Les heureux gagnants

5 mars 1997

Nous n'avons pas
oublié de boire un
ti punch à la santé
de l'amicale et à celle
des organisateurs de la
St Barbe.

Remerciements et
amitiés

F. Derec



GUADELOUPE
Capesterre
Allée Dumanoir
Palmiers royaux

EDITIONS EXBRAYAT - Fort-de-France
Tel: (596) 64.60.58 - Fax: (596) 64.70.42

Reproduction interdite

par
avion



Amicale du BRGM

BP 6009

45060 Orléans Cedex 2



GUADELOUPE



SAINTE BARBE 1996.



Tombola
et
karaoke



SAINTE BARBE 1996



L'apéritif
et
le repas



SAINTE BARBE 1996



SAINTE BARBE 1996



SAINTE BARBE 1996



Les gateaux traditionnels
et
les « jusqu-au-boutistes » de la
soupe à l'oignon du petit matin.



SAINTE BARBE 1996



SAINTE BARBE 1996



Prochaine
SAINTE BARBE
vendredi
5 DECEMBRE 1997



Orléans, le 13 décembre 1996

Monsieur PIERROT
Amicale du BRGM
Avenue C. Guillemin
45100 ORLEANS

N/REF : DFAG/DL/PA/387/96
OBJET : Prix des prestations 1997 G.R
Affaire suivie par Pascale ADAM
Tél : 38.64.30.90

Messieurs,

Conformément aux termes de l'article 3.7 (révision de prix) de la Convention Tripartite que vous avez signée avec la GENERALE de RESTAURATION et le BRGM, les nouveaux prix pour 1997 sont les suivants :

| | | |
|--------------------------------------|-------------------|-----------------------------|
| . pris du repas | : 26,92 F/HT soit | 28,40 F/TTC (TVA à 5,5 %) |
| . supplément | : 2,60 F/HT soit | 2,74 F/TTC (TVA à 5,5 %) |
| . redevance d'utilisation des locaux | : 11,01 F/HT soit | 13,28 F/TTC (TVA à 20,60 %) |

Veillez, Messieurs, l'expression de nos salutations distinguées.

Pascale ADAM

**Responsable de Gestion
du Département de la Logistique**

BRGM

Tour Mirabeau - 39-43, quai André-Citroën - 75739 Paris cedex 15, France
Tél. : (33) 1 40.58.89.00 - Télex : BRGM 780258 F - Télécopieur : (33) 1 40.58.89.33
R.C.58 B.5614 Paris - SIRET : 58205614900419

43

Centre scientifique et technique :
3, avenue Claude Guillemin, Orléans - La Source (Loiret)
B.P. 6009 - 45060 Orléans cedex 2, France
Tél. : (33) 38.64.34.34 - Télex : BRGM 780258 F - Télécopieur : (33) 38.64.35.18

La Sainte Barbe 196. (??)

La première des "mineurs expatriés"
à Orléans dans les salons tout neufs











Création d'une section thématique "Promotion de la Géologie" au sein de l'Amicale

Depuis quelques années, une quinzaine d'amicalistes se réunissent pour réfléchir et travailler de façon informelle sur des sujets visant à la promotion de la Géologie. Parmi les activités du groupe, citons les relations entre géologie et santé, une participation aux actions de l'Ecole de l'Environnement ou de l'Université du Temps Libre d'Orléans, et plus récemment, une opération de recueil et de valorisation de témoignages, dont il a été question à plusieurs reprises dans ces colonnes. Des visites d'installations minières ou autres centres d'intérêt géologique sont également au programme.

Le groupe a également pris l'initiative de demander à la Direction générale du BRGM d'organiser, dans les prochaines années, une manifestation scientifique consacrée aux principales découvertes et avancées dans des domaines divers (recherche minière, eau, infrastructures géologiques, etc..) obtenues par les personnels de notre maison, depuis ses origines. A l'aube du 21ème siècle, il est primordial que des enseignements pour l'avenir puissent être tirés des expériences du passé. A cette occasion sera publié un ouvrage rassemblant les témoignages en les replaçant dans leur perspective historique.

Le moment est donc venu de donner une certaine assise à ces activités, en proposant la création, au sein de l'Amicale, d'une section thématique "Promotion de la Géologie" comme il existe déjà des sections géographiques.

Les activités de la section feront l'objet de comptes rendus périodiques dans le bulletin "Contact".

A l'heure actuelle, cette section regroupe déjà :

J. ARENE, L. DELBOS, J. GAZEL, G. GERARD, J. GRAVESTIEN,
J.C. LIMASSET, O. LIMASSET, M. LEVEQUE, J. MARCHESSEAU,
R. MEDIONI, J. PETOT, G. POUIT, P. REY, R. ROIGNOT, J.Y. SCANVIC,
J.P. SNOEP, G. WEECKSTEEN.

La liste n'est pas limitative et toutes celles ou ceux intéressés par nos activités seront les bienvenus.

Information communiquée par René MEDIONI.

(03/02/1997).

Jean RICOUR obtient le Prix d'Hydrogéologie Gilbert CASTANY
(première attribution)

Extrait du rapport d'Yves EMSSELLEM

Pour la première fois notre Comité va délibérer sur l'attribution du Prix d'Hydrogéologie Gilbert Castany, et votre rapporteur a le plaisir et l'honneur de présenter le mémoire sur la candidature de Jean Ricour. L'honneur parce que j'ai eu pendant une année la chance de travailler avec ce patron exceptionnel, à la fois au Département des Services Géologiques Régionaux qu'il a créé et dirigé, et au Service Géologique Régional Nord-Pas de Calais, pilote et fleuron des SGR.

Rappelons la carrière et l'activité scientifique de Jean Ricour.

Il débute en 1942 à l'Institut de paléontologie humaine et au CNRS, puis poursuit toute sa carrière au BRGM : d'abord ingénieur géologue chargé de la région des Alpes, puis de la reconnaissance du bassin houiller de Lons-le-Saunier en liaison avec les Charbonnages de France.

Jean Ricour est l'auteur de plus de cent communications scientifiques, notamment sa thèse fameuse sur les formations du Trias de l'Est de la France. Il dirige au sein des Editions du BRGM une série intitulée "Découverte géologique..." des régions de France, mettant à la portée du public les connaissances acquises par les meilleurs géologues. Le neuvième volume, sur la région de Marseille, vient de sortir de presse et rappelle la part qu'il a prise dans le développement de Luminy, dans cette région qu'il aime tant. Mais son amour des régions ne s'est pas limité à une seule : on se rappellera son énorme travail dans le Nord, sa présence fréquente et attentive à Lyon, dont il a tout de suite pressenti le rôle de future métropole européenne, à Bordeaux et en Aquitaine.

Jean Ricour a présidé la Société géologique de France, dont il a été lauréat, il a bien sûr présidé la Société Géologique du Nord, il a été vingt ans membre du Conseil supérieur d'hygiène publique de France et, pendant cinq ans membre du Haut Comité du thermalisme et du climatisme. Il a été chef de travaux d'hydrogéologie à l'Ecole du Génie Rural de 1958 à 1962.

Jean Ricour a été inscrit sur la liste d'aptitude à l'Enseignement supérieur. Il aurait été indiscutablement un grand chercheur, il en avait les capacités et le dynamisme. Mais il avait compris, très tôt on peut le dire, avec très peu de ses amis et collègues, le rôle futur de l'eau et de l'environnement dans l'économie et la société.

On se rappelle son travail de pionnier en collaboration avec Pierre Laffitte. Leur publication de 1955 "La recherche minérale la plus importante de la France métropolitaine : l'eau. Rôle de l'hydrogéologie", présentée au Congrès du Centenaire de la Société de l'Industrie Minérale, rappelle toute sa philosophie : agir, avec les hommes.

Pierre après pierre, il construit donc les services géologiques régionaux. Il comprend le premier qu'un service public, pour prospérer, doit être en symbiose avec les forces vives du pays. Il entreprend donc un travail de fourmi auprès de l'Université, des Administrations du Génie Rural, des Ponts et Chaussées et bien sûr des Mines, puis auprès des Agences de Bassin, du Ministère de l'Environnement, du Ministère de la Santé, des Préfectures, pour créer la synergie avec tous les partenaires de la gestion de l'eau au point que le sigle BRGM devient rapidement synonyme d'eau souterraine.

Respectueux de ses adversaires et toujours respecté par eux, Jean Ricour a toujours été un ami loyal et sincère. Pour les hommes, et aussi pour le corps des hydrogéologues.

Jean Ricour a créé l'édifice qui permet aujourd'hui, en France, de parler de l'hydrogéologie.

Aujourd'hui la synthèse de son action peut être résumée en quelques mots : Sans la renommée de Gilbert Castany et l'action de Jean Ricour, l'hydrogéologie française serait-elle aussi active ? La réponse est non, et c'est pourquoi nous nous honorerons en attribuant à Jean Ricour le premier Prix d'Hydrogéologie Gilbert Castany.

Yves EMSELLEM

LE DISCOURS DU RECIPIENDAIRE

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, mes Chers Amis

Je suis très ému et très heureux d'être aujourd'hui lauréat du prix Castany, mais je suis aussi confus car je pense que quelques confrères encore très actifs méritaient mieux que moi cet honneur.

Pourquoi m'avez-vous attribué ce prix ? C'est probablement parce que j'ai été, en France, parmi les premiers à prendre conscience des problèmes de l'eau et à entrevoir ce que l'hydrogéologie pouvait leur apporter.

Jean-Claude Roux a évoqué une certaine communication, faite à un congrès de la Société de l'Industrie minérale en 1955, et qui avait fait scandale car elle était intitulée : "La recherche minière la plus importante de la France métropolitaine : l'eau. Rôle de l'hydrogéologue". Pour que ceux qui n'ont pas vécu ces époques anciennes comprennent l'impact d'une telle note, il est bon de leur expliquer l'atmosphère qui régnait alors dans le domaine de la géologie appliquée. On ne jurait que par la recherche minière, à laquelle tous les crédits étaient consacrés, et on ne pensait même pas à faire des recherches d'eau. Pour illustrer cette atmosphère je vais vous citer deux anecdotes typiques.

- la première remonte à la construction de la ligne Maginot. Certains ouvrages avaient été conçus sans que leur alimentation en eau ait été prévue. Il a fallu faire des forages à travers des coupes de béton pour aller chercher l'eau des nappes souterraines. C'est Louis Guillaume, qui fut mon premier patron au BRGG, qui m'a raconté cette anecdote et cela m'avait beaucoup frappé ;
- la deuxième date des années cinquante lorsque, sous l'impulsion de Paul Raynaud alors député du Nord, il fut décidé d'implanter un important complexe industriel à Dunkerque : centrale nucléaire, aciérie et raffinerie. La décision des travaux était prise lorsque le préfet a posé la question de l'approvisionnement en eau. Je lui ai répondu sans hésitation : "la mer", le sous-sol de la région ne comprenant pas de nappe et la ville de Dunkerque allant chercher son eau dans le Pas de Calais, à plus de trente kilomètres. Les canaux ne pouvaient non plus fournir de l'eau car, en été, les péniches raclaient souvent le fond des cours d'eau. En définitive, l'eau de mer fut largement employée pour tous les problèmes de refroidissement et, de leur côté, les aciéristes étudièrent leurs circuits d'eau et s'aperçurent qu'un recyclage au sein de leur usine diminuait fortement les besoins et était rentable.

Mais celui qui m'a vraiment mis au contact de ces problèmes est Antoine Bonte, professeur de géologie appliquée à l'Université de Lille. Il est venu me trouver un jour en me disant : "Jean, regarde, les courbes piézométriques des nappes du Nord de la France, Calcaire carbonifère et nappe de la Craie. Elles s'effondrent, nous courrons à une catastrophe et personne ne s'en rend compte. Toi qui es au BRGM essaie de faire quelque chose pour lutter contre cette inertie".

C'est alors qu'avec Pierre Laffite, ingénieur au Corps des Mines, aujourd'hui sénateur des Alpes Maritimes, mais à l'époque directeur général du BRGM, nous avons rédigé la note évoquée tout à l'heure. C'était une double provocation puisque, en plus de son titre, elle a été présentée au Congrès du centenaire de la Société de l'Industrie minière. Ce fut un petit scandale. J'ai été convoqué par mon président Edmond Friedel qui m'a dit : "Ricour, votre note est un canular d'étudiant, c'est digne du Canard enchaîné" (ce sont ses termes exacts). Il a ajouté qu'il n'y avait pas de problème d'eau en France, qu'il n'y en aurait jamais et que, de toutes façons, cela n'intéressait pas la Direction des mines donc le BRGM. Peu de temps après, M. Friedel était membre de la Commission nationale de l'eau et a sportivement reconnu son erreur.

Bref, cette note m'a procuré quelques ennuis avec le Corps des Mines, mais j'ai eu la satisfaction de constater très rapidement que l'appel avait été entendu. Une commission nationale de l'eau a été créée et une révision de la législation entreprise. Le BRGM a fait appel à des hydrogéologues qui avaient fait leurs classes Outre-Mer, Castany, Margat, Berkaloff et bien d'autres. Il a créé les Inventaires de ressources hydrauliques qui sont devenus les Services géologiques régionaux.

Compte tenu des difficultés que l'hydrogéologie m'a procurées vis-à-vis du Corps des mines, je suis particulièrement heureux que ce soit un ingénieur des Mines, M. Emsellem, qui ait été rapporteur du prix qui m'a été attribué. M. Emsellem a été très vite passionné par l'hydrogéologie. J'ai eu le plaisir de l'accueillir à Douai comme stagiaire, et j'ai été frappé par l'ardeur avec laquelle il s'est immédiatement attelé à un travail pourtant ingrat réalisé dans une pauvre mansarde de notre service sis au quai des Fontainettes.

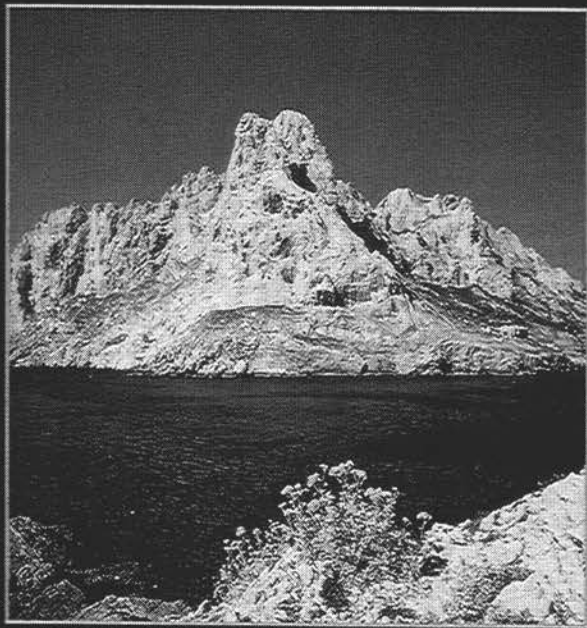
Je remercie vivement le Comité français de l'AIH de la distinction dont elle m'honore mais je voudrais, pour terminer, évoquer la personnalité de Gilbert Castany. J'ai fait sa connaissance en Tunisie lorsqu'il était directeur du Service géologique et pratiquait beaucoup d'hydrogéologie avec Berkaloff. Je me souviens fort bien de la façon chaleureuse avec laquelle Madame Castany et lui-même m'ont accueilli. Gilbert Castany était un gros travailleur et ses tâches étaient variées : directeur au BRGM, professeur en Sorbonne et chargé de cours à Moscou, rédacteur de manuels. Mais il savait aussi vivre et les repas pris en sa compagnie n'étaient jamais tristes. Sans avoir été vraiment intimes, nous avons travaillé longtemps ensemble et j'ai beaucoup apprécié la rectitude de nos rapports, qui en certaines occasions auraient pu être tendus. Il a toujours été loyal, m'a toujours traité en ami. Je lui en suis gré et suis heureux de recevoir une distinction qui porte son nom.

Chers amis je vous remercie.

Jean RICOUR

GÉRARD GUIEU
JEAN RICOUR - JACQUES ROUIRE

DECOUVERTE GEOLOGIQUE DE MARSEILLE ET DE SON DECOR MONTAGNEUX



LE MASSIF DES CALANQUES, MASSIF DE
SOUBEYRAN-CANAILLE, MARSEILLE,
SAINTE-BAUME, MASSIF D'ALLAUCH,
DE L'ETOILE ET DE LA NERTHE, SAINTE-
VICTOIRE, ETANG DE BERRE, CRAU,
CAMARGUE

EDITIONS B R G M

Véritable initiation à la géologie, ce guide - illustré de 120 photographies en couleurs et d'une cinquantaine de croquis didactiques - a un double objectif. Au travers d'une promenade dans les décors somptueux de la région marseillaise, les trois auteurs aident le lecteur à analyser les paysages qui l'entourent et à les interpréter avec l'oeil du géologue. En second lieu, ils s'attachent à montrer ce que les sciences de la Terre ont apporté au développement économique de la région, grâce à la mise en valeur des produits du sous-sol : ciment, pierre de taille, sables et graviers, argile, bauxite, charbon, hydroélectricité... Ils indiquent aussi leur importance pour la défense de l'environnement (ressources en eau potable et industrielle, élimination des déchets), et pour l'aménagement du territoire : routes, voies ferrées, ports, aménagement urbain (métro, tunnels). Il s'agit, en définitive, de démontrer que chacun de nous bénéficie quotidiennement des recherches et des activités des géologues.

*M*arseillais de souche, Gérard GUIEU, docteur ès sciences et professeur de Géologie appliquée à l'Université de Provence, a consacré toute sa carrière à la Provence. En préparant sa thèse "Etude tectonique de la région de Marseille", il a parcouru, décrit et analysé tous les sites évoqués dans l'ouvrage. Il a, à cette occasion, mis en évidence des phénomènes tectoniques insoupçonnés du grand public. Il est l'auteur d'une centaine de publications scientifiques parues tant en France qu'à l'étranger.

Originaire des Flandres françaises, Jean RICOUR a opté pour la Provence. Après des débuts à l'Institut de Paléontologie humaine et au C.N.R.S., il a poursuivi sa carrière au Bureau de recherches géologiques et minières où il fut l'initiateur de l'hydrogéologie et le créateur des services géologiques régionaux. Docteur ès sciences, il est l'auteur de plus de cent communications scientifiques et dirige, au sein des éditions du BRGM, une série intitulée "Découverte géologique..." des régions de France. Il a été président de la Société géologique de France.

Originaire de l'Aveyron, Jacques ROUIRE a rapidement pris contact avec la Provence puisque, Saint-Cyrien, il fit partie de la promotion "Croix de Provence". Attiré par les sciences naturelles, il abandonna rapidement l'Armée pour soutenir une licence ès sciences et se consacrer à la géologie. Il est l'auteur de 28 cartes géologiques de Provence à des échelles diverses, et a été président de la section des Causses du Club Alpin et secrétaire général de la Société spéléologique de France.

Éditions BRGM

3, AVENUE CLAUDE GUILLEMIN
45060 ORLÉANS CEDEX 2, FRANCE
Tél. : (33) 38.64.30.28

120 Francs

- NOS AMICALISTES NOUS ECRIVENT -

Jacques LANDRY
Clos Roussey
25870 DEVECEY

Monsieur le Président,

Dans le bulletin n° 19 de l'Amicale, page 57
une publicité pour l'Eglise orthodoxe ukrainienne
en France est faite à l'occasion de l'ordination
Monsieur Kosokévitch à Châlette sur Loing

Surpris et pour tout dire choqué par cette
annonce qui invite les membres de l'Amicale à
venir honorer le 70^e fête paroissiale de ladite église
à Châlette sur Loing, je m'élève contre de telles pra-
tiques par respect pour tous ceux qui comme moi
pensent autrement

Je n'ai rien contre Monsieur Kosokévitch
mais, personnellement, il ne me viendrait pas à
l'idée d'annoncer aux adhérents de l'Amicale (qui
plus est par le biais de son bulletin) mon apparte-
nance à tel ou tel groupe de pensée philosophique

ou religieuse et surtout d'inviter les adhérents
à promouvoir une école de pensée quelle qu'elle
soit

Cela me paraît à la fois déplacé et contraire
aux statuts de l'Amicale

Si la parole pouvait être donnée aux lecteurs
du bulletin en faisant paraître cet avis dans le
prochain numéro, j'en serais heureux.

J. LANDRY

En dépit de points particuliers évoqués plus haut,
le provincial que je suis à présent, apprécie de
garder le contact avec les Anciens grâce au
bulletin.

Roland PIERROT

Orléans, le 11 Août 1996

Amicale BORGNI - Le Président -

Monsieur Jacques Landry
25 870 DEVECEY

Cher Amicaliste,

Avant toute chose, je vous confirme que, selon votre souhait, votre lettre sera bien sûr reproduite dans le prochain numéro de notre CONTACT (n°20 - juin 97), la parole étant bien évidemment donnée à tous nos membres. De ce fait, ma réponse y sera associée bien que je m'excuse qu'elle soit tardive.

J'ai mal compris votre réaction au sujet de l'annonce concernant Alexandre KOSAKEVITCH ainsi que les mots que vous employez (soulignés dans cette lettre) ; il y a une incompréhension que je vais essayer de dissiper pour vous même et éventuellement pour nos autres lecteurs.

- page 54 du Contact 19 -

- le petit paragraphe d'introduction du haut de page montrait, à l'évidence, qu'il s'agissait d'une simple information (INFOS... suite). C'est l'un des rôles de ce Bulletin - il n'était nullement question d'une invitation pour les membres de l'Amicale ---

- vous avez reçu notre CONTACT n°19 en juillet 1996 et j'espère que vous aviez remarqué que l'ordination d'A. K. avait été faite 6 mois auparavant, en décembre 1995, avouez que l'invitation était donc bien tardive.

- vous avez également pu constater que l'annonce était une copie d'un document qu'A. K. avait adressé à ses collègues et amis et non pas d'un texte émanant de l'Amicale (qui n'a pas les moyens de dactylographier l'alphabet cyrillique -- ou autre). Il ne s'agit donc pas de publicité mais d'information.

Votre lettre a fait surgir une inquiétude : je n'ai pas demandé à A. K. l'autorisation de publier ce document personnel, mais j'espère qu'il ne nous en tiendra pas rigueur !

Je souhaite que ces précisions sauront vous rassurer et seront également utiles à tous nos lecteurs.

Il me reste à vous remercier d'apprécier - malgré tout - notre bulletin CONTACT et de le recevoir avec plaisir

avec l'assurance de mes sentiments dévoués



NAISSANCE..OU RENAISSANCE DE LA CARTE GEOLOGIQUE AU 1/50.000

par Jacques Bodelle

J'avais bien cru que tous mes souvenirs des quelques années que j'ai passées en compagnie des cartes géologiques étaient définitivement enfouis au fond de ma mémoire...mais il a suffi de quelques mots entendus à Paris, qui évoquaient l'achèvement prochain de la couverture de la France par une carte à l'échelle du 1/50.000 ème, pour les raviver. Certes, ils ont cruellement souffert de l'érosion du temps, et bien des détails s'en sont évanouis, mais peut-être valent-ils encore la peine d'être couchés sur le papier avant qu'ils ne s'envolent pour de bon. Je vous les livre donc, sachant combien ils peuvent être imprécis....Que l'on veuille bien aussi me pardonner s'ils revêtent parfois un tour personnel : j'ai pris le parti de ne pas les dépouiller de leur contenu affectif.

Septembre 1963. Je venais de rentrer d'Algérie. Une année passée au Service des Mines, qui exerçait la tutelle du Service de la Carte géologique de l'Algérie, m'avait donné quelques idées, assez sommaires, de ce qu'était une carte géologique. Un bien mince vernis, si je me remémore les rares sorties sur le terrain, dans les environs d'Alger, que cette période des plus troublée m'avait autorisées. Il y avait pourtant, en Algérie, une solide tradition de cartographie géologique, car ce pays, à la tectonique complexe et aux affleurements superbes, avait suscité en France de nombreuses vocations de géologues qui deviendraient ensuite des professeurs fort connus. Je pense aux Durand-Delga, Mattauer, Laffitte...pour n'en citer que quelques-uns. Ce vernis avait cependant paru suffisant aux responsables du Corps des Mines, surpris de voir un amateur de géologie parmi leurs jeunes recrues, pour m'affecter au Service de la Carte géologique de la France. Une toute petite organisation, au passé prestigieux, et qui était alors en butte à de violentes attaques de la part d'une bonne partie de la communauté des géologues français. Mais c'est là une autre histoire, sur laquelle je reviendrai par la suite...

Jean Goguel, Ingénieur général des Mines, en était le directeur, et il avait succédé à ce poste à un autre Ingénieur général du même corps, Eugène Raguin. Tous deux menaient en parallèle une carrière de professeurs à l'Ecole des Mines de Paris. Raguin était pétrographe, tandis que Goguel enseignait la géologie. Il aurait d'ailleurs, sans aucun doute, pu enseigner bien d'autres disciplines...Paléontologue à ses débuts, il s'était transformé très vite en tectonicien de renom après sa thèse, en stratigraphe, en sédimentologue, en géophysicien.....il avait même apporté une contribution remarquée à la géodésie, alors en pleine révolution à cause de l'arrivée des mesures par satellites. Sans compter qu'il était considéré comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de l'exploitation de l'énergie géothermique. Il était alors au sommet de sa carrière scientifique et il jouissait d'un prestige considérable dans les milieux scientifiques internationaux. Si le terme n'avait pas pris de nos jours une connotation un peu péjorative, je n'hésiterais pas à dire qu'il était un véritable savant, même si l'Académie des Sciences française s'était toujours refusée, de façon incompréhensible, à lui ouvrir ses portes..... Je n'ai jamais rencontré de personnalité plus attachante et plus déroutante à la fois. Malgré tout le prestige qui l'entourait, il avait ainsi conservé une extrême délicatesse dans ses rapports

humains, mais avec souvent une pointe de timidité qui ne manquait pas de surprendre chez un tel personnage. J'ai fait allusion aux attaques que subissait alors le service qu'il dirigeait. C'est Marcel Roubault, directeur de l'Ecole de géologie de Nancy, qui les menait, épaulé par Routhier et quelques autres professeurs d'université. Elles tendaient à démontrer que ce service n'était pas en mesure de fournir à la France la couverture géologique dont elle avait besoin, alors que le pays se lançait dans un développement tous azimuts: création de villes nouvelles, recherches de mines et d'hydrocarbures, ouvertures de carrières...Ces reproches ne manquaient d'ailleurs pas de fondements.

La carte géologique la plus détaillée qui fût disponible à cette époque était en effet à l'échelle du 1/80.000 ème. Elle présentait un double inconvénient. Son fond topographique n'était autre que celui de la fameuse "Carte d'Etat-Major", en hachures, qui avait certes constitué une remarquable réalisation de nos géographes depuis près d'un siècle, mais qui commençait très sérieusement à dater. Ce type de représentation de la topographie rendait bien difficile le repérage précis d'un point sur le terrain, en particulier en montagne. De plus, près des deux tiers des coupures en étaient épuisées, car les chiffres de tirage avaient été beaucoup trop faibles, face à une demande en croissance très rapide. On comprend donc la grogne des géologues, utilisateurs potentiels. Certains ne proposaient donc rien moins que de créer un nouveau service, sur de nouvelles bases...ce qui n'était d'ailleurs pas exempt d'arrière pensées. Service extérieur du Ministère de l'Industrie, le Service de la Carte géologique constituait en effet un fief du Corps de Mines, ce qui n'allait pas sans grincements de dents de la part de nos collègues universitaires, qui l'auraient bien vu passer sous leur coupe....



A l'inauguration, par le Secrétaire d'Etat Limouzy, du Service régional de Toulouse, qui avait été construit par le Service de la Carte géologique et transféré au BRGM après la fusion. On reconnaît J. Goguel et l'architecte qui avait conçu le bâtiment.

Que l'on veuille bien m'excuser si je figure sur les photos que je présente. Ce sont celles qui m'ont été remises, les seules que je possède.....

Il fallait donc prendre d'urgence des mesures d'apaisement. L'argent ne constituait pas - heureuse époque - le principal des problèmes à résoudre: à la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique (DGRST), Philippe Wacrenier veillait. Son expérience africaine lui avait fait comprendre tout l'intérêt des cartes géologiques et il obtint tous les crédits souhaités pour rééditer aussi vite que possible "le 80.000 ème", en n'y apportant donc qu'un strict minimum de corrections des contours géologiques. Un vrai crève-coeur pour Jean Goguel, qui se plia néanmoins à cette exigence.

Si banale qu'elle puisse nous paraître maintenant, cette entreprise de réimpression n'allait pas sans difficultés, car les capacités d'impression de cartes géologiques disponibles en France étaient cruellement limitées. Il faut bien savoir qu'une telle opération constituait,

et constitue encore, une sorte d'exploit technique, tant les difficultés à surmonter sont grandes, pour placer avec toute la précision voulue des dizaines de couleurs différentes à l'intérieur de contours souvent fort rapprochés. La technique traditionnellement utilisée alors était celle de l'impression dite "à plat", très voisine de la lithographie, à partir d'un dessin des contours effectué à la plume, et qui prenait beaucoup de temps. La confection des plaques d'impression, la correction des erreurs et la faiblesse des cadences de tirage ajoutaient encore à cette lenteur. Seules quelques petites entreprises d'imprimerie, très spécialisées, étaient capables d'effectuer un tel travail. Il fallut donc susciter en France de nouvelles vocations dans ce domaine. Une filiale de Technip, Géotechnip, réussit en un temps record à se hisser au niveau souhaité pour le dessin, et à bâtir tout un réseau de professionnels capables de mener à bien les opérations d'impression. Charles Lavauzelles, à Nancy en faisait partie, lui qui était plus connu alors pour l'impression de documents administratifs et militaires. En même temps, elle réussit à introduire la technique de l'offset, qui permettait des cadences d'impression beaucoup plus rapides et diminuait considérablement les coûts. Au lieu des 3 ou 4 années nécessaires à la confection d'une carte, on descendit rapidement à moins d'une année. L'Institut Géographique National (IGN) fut également mis à contribution. Il avait, en effet, mis au point des techniques très performantes pour le tracé des contours et la réalisation des plaques d'impression, en utilisant des matériaux plastiques modernes importés des Etats-Unis, et celles-ci se généralisèrent très vite. Mais, en contrepartie, il fallut batailler ferme, car l'IGN s'estimait propriétaire des fonds topographiques et entendait bien s'attribuer de ce fait le monopole de l'impression des cartes géologiques qui les utilisaient. C'eût été, évidemment, aller à l'encontre du but recherché, qui était d'amener le plus grand nombre d'imprimeurs au niveau technique souhaité, et il fallut l'intervention du ministre de l'Industrie lui-même, Jeanneney si je ne me trompe, pour trancher le débat et mettre fin à ces prétentions exorbitantes.



Explications sur la fabrication d'une carte géologique au Président du Territoire français des Afars et des Issas (devenu République de Djibouti). On reconnaît également Ignace Darcheville en arrière plan.

Une autre limitation sérieuse venait de l'extrême maigreur des effectifs du Service de la Carte géologique. Certes, de nombreux géologues universitaires étaient parés du titre de Collaborateurs de la Carte géologique, un titre sans aucun fondement juridique, d'ailleurs, mais très prisé, car il donnait accès à des expertises, requises par les Préfets, en particulier pour l'ouverture ou l'extension de cimetières. Ils apportaient leur concours sous la forme de levés cartographiques réalisés presque bénévolement, dans le cadre d'écoles de terrain, de travaux de thèse ou de travaux personnels. Par contre, les permanents du service se comptaient vers 1965, sur les doigts des deux mains, même après l'arrivée de quelques géologues et cartographes rapatriés d'Afrique noire et

du Maroc, ou recrutés dans les sociétés pétrolières du secteur public français, qui connaissaient alors le scénario désormais classique des fusions suivies de compressions de personnel. C'est d'ailleurs ainsi que Maurice Kieken, qui perdra la vie plus tard dans un tremblement de terre en Iran, est venu nous rejoindre à cette époque. Au moins jusqu'à cette date, il n'était guère question de consacrer ces maigres forces à beaucoup plus que le suivi du programme de réimpression: les relations avec les collaborateurs universitaires et les imprimeurs, la correction des épreuves et la rédaction des notices prenaient l'essentiel du temps; sauf pour moi, qui m'occupais aussi de l'administration et de la gestion de fonds de plus en plus importants. A part un travail de terrain occasionnel et presque symbolique, comme celui que j'effectuais dans le cadre de ma thèse, tous les leviers provenaient alors des collaborateurs. On imagine combien il était difficile, dans ces conditions, d'assurer un minimum de programmation malgré toute la bonne volonté des uns et des autres: les promesses de remises de leviers n'étaient pas toujours tenues; les notices, qui constituaient la partie la plus ennuyeuse du travail, se faisaient attendre et retardaient parfois la mise en vente des cartes.....mais qui aurait pu sérieusement en faire le reproche à des collaborateurs bénévoles !

Alors que les coupures de la carte au 1/80.000 ème commençaient à sortir à une cadence tout à fait raisonnable - entre trente et quarante coupures par an, un rythme jamais atteint dans toute l'histoire déjà presque centenaire du service - il devint rapidement nécessaire d'ouvrir un nouveau front. L'IGN, en effet, mettait les bouchées doubles pour avancer une couverture moderne de tout le pays à l'échelle du 1/50.000 ème, à partir de leviers au 1/20.000 ème ou au 1/25.000 ème. C'était évidemment un outil autrement précis que la vénérable "Carte d'Etat-Major"! De là à penser qu'il fallait en profiter et procurer aussi à notre pays une carte géologique à la même échelle il n'y avait qu'un pas, qui fut rapidement franchi par la communauté des géologues français. Nous n'étions d'ailleurs pas en



Un Secrétaire d'Etat au microscope ! Toujours à l'inauguration du bâtiment du Service géologique régional de Toulouse

territoire totalement inconnu, puisque, dès avant la seconde guerre mondiale, quelques coupures à cette échelle avaient été réalisées, à titre expérimental. Elles se situaient, bien évidemment, à la fois dans des zones géographiques dotées d'un intérêt tout particulier au plan géologique, notamment en Provence, et là où l'IGN avait commencé sa couverture topographique moderne, c'est-à-dire près de nos frontières. Un grand travail de conception était donc déjà disponible, en particulier la nomenclature géologique à adopter et la charte des couleurs pour les représenter. Pour faire un pas décisif vers la satisfaction des besoins des géologues praticiens, ceux qui recherchaient de l'eau ou des matériaux de construction, comme ceux qui implantaient des routes, des barrages ou des usines lourdes, il fallait pouvoir diriger les leviers vers des zones que les collaborateurs universitaires ne considéraient pas comme prioritaires, les grandes vallées, les plaines...D'où l'idée de confier certains leviers à des entreprises ou organismes

extérieurs. Géotechnip, déjà mis à contribution pour l'impression, se vit confier quelques coupures de l'Est de la région parisienne, sous la direction d'André Marchand. Le BRGM fut un autre sous-traitant: c'est ainsi que je fis la connaissance de Paul Sangnier, qui travaillait dans le Nord, à proximité de son "fief" (il était originaire de Saint-Omer, à quelques dizaines de kilomètres à peine de mon propre lieu de naissance qui, faut-il le souligner, se situe sur la seule coupure de France qui ne possède aucun affleurement; troublant, pour un futur géologue!). Je rencontrai Maurice Slansky, et aussi Claude Cavelier, qui fut le réalisateur infatigable de nombreuses coupures du Nord de Paris. Je me souviens très bien de sorties en sa compagnie sur la feuille de Creil et des petits restaurants soigneusement choisis où il nous emmenait, J. Goguel et moi... Les effets de cette politique de sous-traitance ne tardèrent pas à se faire sentir, d'autant plus que trois géologues à temps plein furent alors recrutés et purent consacrer une partie de leur temps à des levés originaux. En 1968 ce sont plus de vingt coupures à cette nouvelle échelle qui sortirent des presses, avec des chiffres de tirage de plus en plus importants, avoisinant les 5.000 exemplaires.

Car, parallèlement, un sérieux effort de commercialisation était entrepris. La présentation des notices était modernisée, et la version pliée des cartes avait une allure des plus engageantes, dans une pochette transparente. L'autre version, à plat, demeurait disponible, en particulier pour les travaux pratiques dans les classes de géologie. Une carte en relief, celle de Chambéry, fut même réalisée, constituant, me semble-t-il, presque une première mondiale, et en tous cas un beau succès commercial. Le Ministère de l'industrie, notre tutelle, avait le sentiment d'avoir "cuvé un canard", et nos



Une visite du Conseil général des Mines dans les nouveaux bâtiments du Service de la Carte géologique à Orléans (avant la fusion). On reconnaît Sore, Horgnies et notre directeur général, Nicolas.

incursions dans le domaine du "marketing" ne manquaient pas de l'intriguer! Nous avons même lancé une idée techniquement intéressante, même si elle n'avait guère de justification commerciale, celle d'un support plastique, remplaçant le papier: c'était le Marinyl. Les cartes imprimées sur ce substitut des papiers habituels résistaient à l'eau et pouvaient donc être utilisées sur le terrain par temps de pluie. De plus, elles ne se coupaient pas aux pliures, ce qui évitait l'opération très coûteuse de l'entoilage, qui consistait à découper la carte en rectangles, collés sur un support de toile épaisse. La mise au point du Marinyl, en coopération avec la société Arjomari, avait constitué une sorte de prouesse technique, tant il avait fallu vaincre d'obstacles en matière de

stabilité de ce support au cours des opérations d'impression. Evidemment, rendre un produit quasiment indestructible n'allait guère dans le sens qu'aurait souhaité un bon service commercial ! Progressivement, d'ailleurs, ce support sera abandonné, en particulier à cause de son prix élevé.

Les cartes commençaient donc à s'accumuler, et le problème de leur stockage devint vite préoccupant. Le Service de la carte géologique occupait alors un petit bâtiment adjacent à l'Ecole des Mines de Paris, sur le Boulevard Saint-Michel. On y avait, tant bien que mal, aménagé des bureaux, mais ils devinrent très vite trop petits, même si les effectifs demeuraient modestes. Nous devions être, vers 1966, de l'ordre d'une quinzaine de personnes. Il fallut d'abord modifier le rez-de-chaussée du bâtiment en y aménageant un stockage de cartes, grâce à une hauteur sous plafond que l'on ne trouve plus que dans ce genre de construction ancienne, et en construisant un plancher intermédiaire. En même temps, un entrepôt extérieur fut loué, et j'emmenai avec moi une moitié du service dans un immeuble situé à proximité de Saint Philippe du Roule. On y aménagea un laboratoire de développement de films, qui nous permit de nous initier nous-mêmes aux techniques de gravure sur films, qui remplaçaient le dessin à la plume, et nous devînmes rapidement orfèvres en la matière. Mais ce n'étaient là que des solutions provisoires, et il fallut s'attaquer au fond du problème, celui d'un regroupement des bureaux, de futurs ateliers de dessin et de volumes de stockage des cartes imprimées. J'avais été chargé de ce dossier par Jean Goguel, et j'y travaillai en compagnie d'un ingénieur des Mines, chargé de la tutelle du service au Ministère de l'industrie, Jacques Giri, qui venait de rentrer de plusieurs années en Afrique et s'intéressait beaucoup à la géologie. Nous devînmes d'ailleurs très vite d'excellents amis. La région d'Orléans constitua tout de suite notre cible principale, car l'IGN avait un

dépôt de cartes à Salbris et le BRGM commençait son implantation à La Source. Une première opération fut menée très loin: celle du rachat d'un grand immeuble à Olivet, utilisé alors comme garage, mais elle n'obtint pas l'accord de la commission des Domaines de l'Etat. Cela me chagrina beaucoup mais, rétrospectivement, je pense que ce fut un heureux évènement. Car c'est alors que le BRGM proposa de vendre une partie de son terrain: affaire rondement menée. Les crédits étaient disponibles et un bâtiment de stockage, moderne et bien équipé, fut construit en quelques mois et je pus m'y installer avec une partie du service, notamment les cartographes, dès le mois de décembre 1966. Je venais alors d'être nommé directeur adjoint du Service. En même temps, un bâtiment à usage de bureaux sortait de terre, qui allait être



Pose la première pierre (Octobre 1966 ?) du nouveau bâtiment du Service de la Carte géologique à Orléans. Le ministre tient le marteau, sous le regard intéressé de J. Goguel et du Préfet.

occupé vers le milieu de 1967.

Pendant ce temps, les négociations allaient bon train entre le Ministère de l'industrie et le BRGM. La cession d'une partie de son terrain était, pour le Bureau, un bon moyen d'avancer ses pions dans la partie qui se jouait alors entre la direction des Mines, le directeur général du BRGM qui était alors Nicolas, Claude Beaumont et Jean Goguel, tous du Corps des Mines. Et c'est en décembre 1967 que l'annonce de la fusion entre les deux organismes fut annoncée. On parlait de fusion, pour rassurer à

la fois le personnel du service de la Carte géologique et les collaborateurs universitaires. Mais il est évident que les tailles des deux organismes étaient sans commune mesure: la Carte géologique était bel et bien absorbée par le Bureau. J'avais la délicate mission de faciliter l'intégration des personnels. Ce furent, avec Rivaille, des mois de négociations qui se terminèrent sans faire trop de mécontents.

Le Bureau était évidemment très désireux de réussir cette fusion, mais les choses n'allèrent cependant pas sans problèmes. C'était Claude Beaumont qui avait regroupé sous son autorité une direction qui prit le nom de DSGL, pour Direction du Service géologique et des laboratoires, et qui comprenait l'ensemble des départements scientifiques d'Orléans. Il y en avait, si mes souvenirs sont bons, huit au total, soit deux pour chacun des quatre sous-directeurs. Claude Guillemin coiffait évidemment le MPMG (Minéralogie, Pétrographie, Métallogénie, Géochimie), qui deviendra plus tard le département Laboratoires, ainsi que la Géologie minière; Gilbert Castany avait la Géologie et l'Hydrogéologie; Jean Ricour la Géotechnique et les Services régionaux; et moi-même la Géophysique et les Arts graphiques. De toute évidence, on n'avait pas voulu "recréer la Carte géologique", en ne me confiant pas le département Géologie, qui avait maintenant la charge de mener à bien le programme de cartographie géologique, objet même de l'opération de fusion. Je mentirais en prétendant que cette décision me satisfaisait, mais je n'étais pas en position d'imposer mes vues. Malgré les efforts de Jean Goguel, nommé Inspecteur général de la Carte géologique, mais sans rôle hiérarchique, et malgré un marathon de visites dans les principales universités, force fut de constater que les relations avec les collaborateurs universitaires se dégradaient et que l'arrivée de leurs levers en était fortement perturbée.

Les collaborateurs universitaires se méfiaient, en effet, d'un BRGM qu'ils ne connaissaient pas bien et, par ailleurs, les nouveaux responsables de la géologie n'avaient pas l'habitude des relations complexes que le Service de la Carte géologique avait forgées au cours des années avec ses collaborateurs universitaires. L'année 1968 fut encore un excellent cru, au nombre des cartes au 1/50.000 ème éditées - près de 35, je crois, contre 29 en 1967- mais ce fut, sinon un record absolu, du moins un chiffre qui ne fut plus atteint avant bien des années.

Petit à petit, cependant, les choses se mirent en place.

La tendance fut très vite de confier de plus en plus de levers aux géologues du Bureau, avec un rôle croissant et tout à fait positif des Service géologiques régionaux. Leur réseau, dont les bases avaient été jetées par Jean Ricour, avec le soutien et la bénédiction de Claude Beaumont, se renforçait par l'achat ou la construction de bureaux et de laboratoires. Deux d'entre eux, d'ailleurs, furent transférés du Service de la Carte géologique au BRGM, après la fusion, celui de Toulouse, qui était déjà



Un extrait du journal La Voix du Nord, relatant une conférence faite à Lille, dans le cadre d'une des expositions célébrant le centenaire de la Carte géologique de la France, en 1968.

construit, et celui de Nantes, qui était prêt à sortir de terre. Comme je m'étais occupé de ces constructions, je fus chargé pendant plusieurs années, après la fusion, de coordonner cette nouvelle et éphémère vocation de bâtisseur du Bureau. Très vite, les levers par nos propres géologues marquèrent le déclin du système des collaborateurs extérieurs, du moins en tant que fournisseurs de levers, et leur contribution s'amenuisa. Il est très probable que, sans la fusion, cette évolution n'aurait été retardée que de quelques années, car les élèves se faisaient de plus en plus nombreux dans les universités, et les tâches d'enseignement des professeurs plus lourdes. En même temps, les géologues universitaires perdaient un peu de leur intérêt pour la France métropolitaine, alors que d'autres chantiers s'ouvraient pour leurs recherches, comme les Balkans, l'Amérique du Sud ...ou les fonds des océans. Il est certain, également, que l'on put assez vite modifier profondément le concept même de carte géologique, en portant par exemple une attention croissante aux formations superficielles, qui n'intéressaient guère les chercheurs universitaires, alors que leur rôle économique est évident. Il devint aussi possible d'ouvrir des chantiers dans des zones réputées connues, comme la Bretagne, mais qui allaient se révéler pleines de surprises, grâce à l'utilisation plus large d'analyses minéralogiques, pétrographiques, géochronologiques, palynologiques....ou la mise en oeuvre de concepts tectoniques nouveaux. Autran y joua un rôle remarquable de catalyseur.

Et puis ce furent en 1968 une série d'expositions célébrant dans plusieurs villes de France le centenaire de la Carte géologique de France, que Dufresnoy et Elie de Beaumont avaient portée sur les fonts baptismaux sous Napoléon III...et puis la création du Service géologique national au sein du BRGM, et puis.....Mais sans doute est-il temps d'arrêter là cette histoire.....car elle se finit bien. Le Bureau se prit d'amour pour son nouvel enfant d'adoption, le défendit, souvent avec succès, contre des hordes de fonctionnaires qui cherchèrent, maintenant qu'il était vigoureux, à lui couper les vivres. Il l'oublia bien un peu, parfois, quand il se prit à rêver de développements miniers grandioses, mais l'enfant survécut, si bien que je n'ai pas trop à regretter - scripta manent- d'avoir écrit dans Les Annales des Mines de Janvier 1969:

Le rythme qui devrait être retenu est de l'ordre de 50 à 60 coupures par année, ce qui permettrait l'achèvement en 18 ans environ de la couverture complète. C'est un rythme qui n'est pas encore atteint en 1968 (45 coupures au 1/50 000 éditées). Les seuls obstacles qui empêchent de l'atteindre sont d'ordre financier. Car les géologues existent, en France, qui peuvent en réaliser le lever, et les moyens de dessin et d'impression sont eux aussi en place.

Car 27 ans après cette déclaration de foi, si le rythme moyen d'édition s'est établi depuis lors à 25 coupures par an, et s'il en reste un peu plus de 160 à éditer, il n'y a rien là dont on ait à rougir.....si tous les projets publics avançaient à ce rythme, l'avenir serait presque brillant !

IN MEMORIAM



Geneviève CHIRON

Pour la plupart d'entre nous, c'est avec surprise et émotion que nous avons appris au début du mois de novembre dernier la disparition de Geneviève CHIRON.

Entrée au BRGM en 1975, elle était affectée à la Direction du personnel qui venait de quitter Paris et s'installait à Orléans.

Elle devait s'imposer rapidement dans ses tâches de secrétariat par son intelligence, sa discrétion et son efficacité.

C'est donc avec regret mais compréhension que la Direction du personnel la vit en 1980 accompagner son mari en Nouvelle Calédonie.

Après quelques années passées à Nouméa, elle reprenait ses activités dans différents services orléanais, au département "immobilier" puis au SGN.

Tout au long de sa présence parmi nous jusqu'en mai 1995 elle sut avec bonheur créer autour d'elle un climat de compréhension, d'amitié et de sympathie.

Georges CAMBRAY



Lettre à l'ami Georges SCOLARI

Je prend le risque de transgresser quelque peu ta discrétion naturelle pour évoquer quelques moments qui ont été forts pour moi au cours de la période qui a précédé ton départ.

Il y a des phrases qu'on apprend à l'école et dont on se souvient toute sa vie. L'une d'entre elles m'a toujours suivi, je ne sais trop pourquoi, c'est la phrase de Montaigne "philosopher c'est apprendre à mourir". Ces quelques mots s'appliquent tellement à ce que tu m'as exprimé lorsque tu as perçu la gravité de ton état que j'avais envie de les redire ici.

Je t'ai vu changer d'attitude, de comportement à partir du moment où cette échéance a été perçue comme pouvant arriver à un terme devenu envisageable.

Tu n'étais plus alors, comme la plupart d'entre nous, confronté au concept d'une échéance, certes inéluctable, mais perçue de façon un peu vague : ce sera pour demain ! Pas moyen d'y échapper, mais tant que la réalité n'impose pas sa loi, c'est une réalité qu'on préfère engranger.

Ton départ m'a, je dois le dire, choqué. J'ai trouvé injuste que quelqu'un qui s'est dévoué pour les autres durant tant d'années et qui méritait de profiter d'une retraite bien remplie avec sa famille se soit vu confronté aussi vite à une telle perspective. J'ai été aussi choqué par le flou des comportements médicaux : le délai pour enfin prouver la malignité de la tumeur, le matraquage de la chimio qui a paru tuer autant la maladie que le malade, la bataille que tu as dû mener pour être soigné dans ton environnement familial et non pas à l'hôpital !

Enfin, une lueur d'espoir, quand il t'a été proposé une approche plus douce, plus homéopathique de traitement. Personne ne pourra jamais dire que l'échéance en eut été changée si l'on avait démarré plus tôt. Mais on a vu tout d'un coup ton corps respirer, ton esprit considérer la possibilité de sortir de l'ornière. Même si cela n'a pas changé le cours des choses, je n'oublierai jamais cette lumière.

Dans mes souvenirs forts, restera aussi le dernier repas où je t'ai vu, c'était trois jours avant que tu ne nous quittes. J'ai proposé à Bérangère de préparer un plat que j'ai apporté, j'ai senti notre joie commune de passer ce moment ensemble avec Bérangère et Samuel. Tu avais le corps fatigué mais l'esprit alerte et nous avons partagé ce qui fait le tout et le rien d'une conversation sur tous ces sujets sur lesquels ton intérêt ne se démentait pas.

Trois jours plus tard, tu n'étais plus là et on s'est tous retrouvé à l'église pour t'accompagner à ton dernier repos.

Personne n'oubliera ce qu'on te doit et le message d'amitié que tu nous as transmis toute ta vie.

Avec toute mon amitié.

Gérard Sustrac

